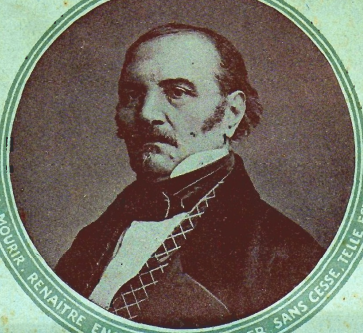
57e ANNÉE — JANVIER 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 — SOMMAIRE — *le Numéro f.*

— A nos lecteurs et correspondants... 1
Mme Crouzet. Association des Études spirites... 3
A. Kardec. Sa Correspondance Posthume 4
Paul Bodier. Annotations... 8
Jean Reynaud. Terre et Ciel... 9
Henri Brun. Mon gain de l'année... 11
Didier Delaunay. Les Deux Prières (poésie)... 15

ECHOS DE L'AU-DELA

— Communication par l'écriture... 17
— Pensée de Jésus (suite)... 23

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Emile Dubuisson. Un médium artiste. 26

ÉTUDES ET CONFÉRENCES

— Conférence de M. Gabriel Delanne.. 27
Conférence de M. le Dr Geley... 30
Edouard Guibal. Causeries philosophiques. 32
Dupouy. Le spiritualisme dans la littérature... 41
Paul Bodier. Les leçons du passé... 43
Rouxel. Le Spiritisme devant le Mesmérisme... 45
Fabre des Essarts. Madame O. de Bézobrazow et son œuvre... 50

ACTUALITÉS

L. Chevreuil. Les phénomènes dits de matérialisation... 53
H. Rousseau. — A propos du médium Miller... 56
De Clamen. — Revue de la Presse... 58
Henri Sausse. Fédération Spirite Lyonnaise... 61
— Livres nouveaux... 62
— Pensée du mois... 64

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques — PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie, 1913

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises.....	**10** fr. par an.
Europe.....	**12** —
Outre-mer.....	**14** —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **3** fr. ; à partir de 1893 : **3** fr. **50** par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre **0** *fr.* **15** *en timbres-poste français.*

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste,* **tous les ouvrages,** *en tous genres,* parus en librairie, à Paris, le port en sus (**10** % de leur valeur pour la France et **20** % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France **0.10**; Etranger **0.25** par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : **Gobelins 19-53.** — MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon.**

SCHOPENHAUER

MÉMOIRES
SUR LES SCIENCES OCCULTES

Traduit par G. PLATON

I. Magnétisme animal et Magie.
II. Le destin de l'individu.
III. Essai sur l'apparition des Esprits et ce qui s'y rattache. Prix : 6 fr. franco pour la France. Etranger, 6 fr. 50.

GUIDE
DU
MAGNÉTISEUR SPIRITE

Par CÉLESTIN ST-JEAN

Prix : franco France. . . 2 fr. 50
Etranger . . . . . 2 fr. 75

BOYER REBIAB

L'INTELLIGENCE INTÉGRALE

Son encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les situations, Libérales, Artistiques, Industrielles, Commerciales, Militaires, Agricoles, Féminines.

Prix, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 85. Etr., 4 fr. 75

LA VOLONTÉ
MAGNÉTIQUE DOMINATRICE

GUIDE SECRET DU SUCCÈS

Un vol. cartonné toile . . . 10 fr.
Franco, 10 fr. 35; Etranger, 10 fr. 75

SOUVENIRS D'UN SPIRITE

PAR L. DAUVIL

Un vol. in-8° . . . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 95. Etranger, 4 fr. 50

L. DE VALBOIS

POUR FRANCHIR LES PORTES

Un vol. in-12. Prix . . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 25

ENQUÊTE
SUR DES
CAS DE PSYCHOMÉTRIE

Par DUCHATEL

Un vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50
France, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 10

Les
APPARITIONS MATÉRIALISÉES
DES VIVANTS ET DES MORTS

Par GABRIEL DELANNE

Tome I. — *Les Fantômes des Vivants.*
6 fr. ; franco, 6 fr. 55. Etranger, 7 fr. 15
Tome II. — *Les Apparitions des Morts.*
10 fr.; franco, 10 fr. 85. Etranger, 12 fr. 40

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME
ET LA
RELIGION DE L'AVENIR

Par HENRI CONSTANT (Général FIX)
Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80,
Etranger, 3 fr. 20

EXCELSIOR

Par SOPHIE ROSEN-DUFAURE

Prix, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

Réflexions d'un Théosophe

Par JEAN ERIAM

Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75. Etr., 2 fr. 90

GUIDE PRATIQUE
DU
MÉDIUM GUÉRISSEUR

Prix, 1 fr.; franco, 1 fr. 20. Etr., 1 fr. 35

Leçons de Spiritisme
AUX ENFANTS

Prix, 0 fr. 25; franco, 0 fr. 30

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA
CONSEILS DES INVISIBLES

Prix, 1 fr 50; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

PHARASIUS

UN COIN DU VOILE

Prix, 4 fr. 50; franco, 4 fr. 90; Etr. 5 fr. 25

L'ÉGALITÉ SOCIALE

Prix, 2 fr.; franco, 2 fr. 25. Etr., 2 fr. 50

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le Dr **Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. — Franco, France, **4 fr. 35** ; Étr., **4 fr. 75**

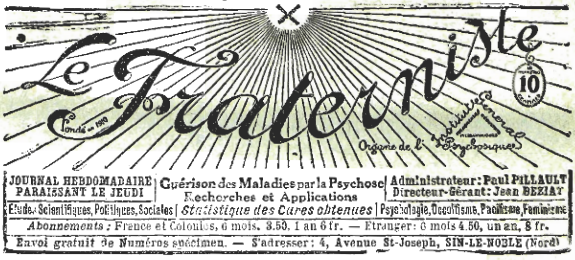
CREDO Spiritualiste. — Déduit de la Science, par A.-E. POINTELIN.
Un volume de 70 pages, **1** fr. — Franco, France, **1 fr. 15** ; Étranger, **1 fr. 35**

Boules de Cristal de Bohême

POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS

Taille approximative : 80 m/m à 60 m/m de diamètre.
Prix variant de 40 fr. à 10 fr. suivant grosseur et pureté.
Port en plus. — PARIS : 0 fr. 25. — FRANCE : 0 fr. 85.

LE PLUS GRAND JOURNAL FRANÇAIS DE SPIRITUALISME ET DE DÉFENSE IMMATÉRIALISTE



JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI | Guérison des Maladies par la Psychose Recherches et Applications | Administrateur: Paul PILLAULT Directeur-Gérant: Jean BEZIAT

Étude. Scientifiques, Politiques, Sociales | *Statistique des Cures obtenues* | Psychologie, Occultisme, Pacifisme, Féminisme

Abonnements ; France et Colonies, 6 mois, 3.50, 1 an 6 fr. — Etranger: 6 mois 4.50, un an, 8 fr.

Envoi gratuit de Numéros spécimen. — S'adresser: 4, Avenue St-Joseph, SIN-LE-NOBLE (Nord)

Doctrine Allan Kardec. **Enseignement gratuit**

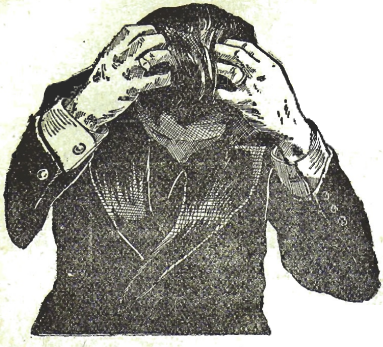
FOI ET CHARITÉ. CROIRE EN DIEU, NOUS SECOURIR ET NOUS AIMER

Réunions privées sur rendez-vous. Ecrire, 111, rue Notre-Dame-des-Champs (Paris VIe). — Groupe CROUZET. — Le DIMANCHE : Salle de Lecture à 2 heures et **INSTRUCTION** à 3 h. 1/2.

Appel à la Bienfaisance

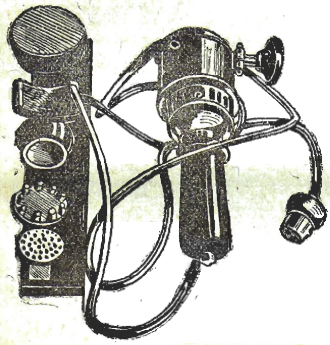
Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

Les Cheveux à tous et pour toujours
Plus de Chauves
Plus de pellicules, plus de démangeaisons.



LA CULTURE DES CHEVEUX
se fait par la Méthode et l'Eau rationnelle
MALACARNE, professeur-chimiste.
PRIX :
3 fr. le flacon. Franco par 4 flacons.
Chaque **flacon est accompagné** de la Méthode capillaire illustrée

Par l'emploi de **cette Eau** et de l'application de la **Méthode Malacarne**, la tête conserve son uniformité capillaire jusqu'à **l'extrême vieillesse.**
La Méthode de thérapeutique capillaire est envoyée seule contre **50** centimes en timbres. Etranger : **65 centimes.**



APPAREIL ÉLECTRIQUE pour le Massage capillaire et facial, efficace contre les maux de tête, les névralgies, les douleurs de reins et les maux d'estomac. La vibration électrique se répercute dans les profondeurs de l'organisme et rétablit l'équilibre nerveux, maintient la santé et l'éternelle jeunesse, efface les rides.

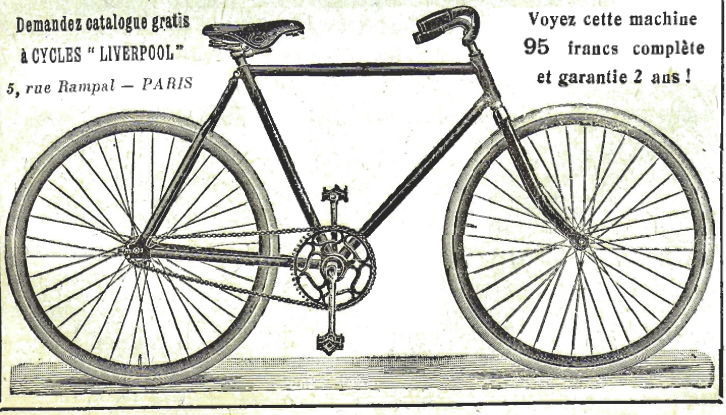
PRIX : **70** fr., et **100** fr. franco
avec la Méthode capillaire illustrée.

Adresser mandat à M. MATHÉRON
19, rue de Belleville — PARIS, 19e.

SPIRITES ! Achetez à vos Frères en Croyance, vous aurez des prix de gros et vous serez servis loyalement.

Demandez catalogue gratis
à CYCLES "LIVERPOOL"
5, rue Rampal — PARIS

Voyez cette machine
95 francs complète
et garantie 2 ans !



Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (27e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation. 8e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 7e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 7e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

4e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix : 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 fr. 85. — Etranger, 3 fr. 25

LA GRANDE ÉNIGME
DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 3e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 30 Etranger, 2 fr. 60.

Extrait du *bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 :

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Enigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET.

57e ANNÉE — JANVIER 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

Monsieur PAUL LEYMARIE
ET LA RÉDACTION DE LA *Revue*
ont l'honneur de présenter à leurs Abonnés et Lecteurs leurs meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

A nos Lecteurs et Correspondants

Pendant l'année qui vient de s'écouler, on a pu lire, dans quelques-unes de nos pages, diverses études fort bien écrites, mais dans lesquelles les auteurs avaient cru devoir aborder, de très bonne foi et avec les meilleures intentions du monde, des théories nouvelles et hardies, qui ont paru à nombre de nos lecteurs s'écarter de celles mises en lumière par le Maître et ses meilleurs disciples.

Ces théories — et, sur ce point, nous pensons recueillir l'assentiment à peu près général, — seraient mieux à leur place dans des brochures ou vo-

lumes, et, loin de négliger d'en donner connaissance à nos lecteurs, nous aurions soin de présenter ou de publier à leur sujet les critiques les plus autorisées.

La *Revue spirite* créée par Allan Kardec, est en effet l'organe attitré d'une doctrine dont le fondateur a dit que les bases et l'enseignement n'en sauraient être discutés et contestés que sur les points où ils viendraient à cesser d'être en accord parfait avec les nouvelles découvertes de la science.

C'est pourquoi, à l'exemple du maître, et autant dans l'intérêt de la doctrine que celui de nos lecteurs, nous avons toujours pris pour règle d'écarter autant que possible de nos colonnes les questions de nature à faire naître des controverses plus ou moins ardentes et capables de dégénérer en polémiques personnelles toujours fâcheuses.

Nous ne devons pas oublier que le but du spiritisme est avant tout d'enseigner, grâce aux preuves multiples de l'immortalité de l'âme et des vies successives, « que l'homme est le propre artisan de ses œuvres, l'arbitre de sa destinée ; qu'il y a une justice immanente et permanente, ici comme dans toutes les sphères de l'infini ; « qu'on récolte après la mort ce qu'on aura semé pendant la vie » ; qu'il n'est rien par lui-même, qu'il n'est quelque chose que par l'amour qui est en lui, et qu'il éveille chez les autres ; que tous les hommes sont solidaires entre eux et doivent travailler de concert à l'œuvre sublime de la création, conformément aux desseins de Dieu, et chacun avec les attributs dont il est doué, que c'est dans la satisfaction du devoir accompli que réside le bonheur.

Quant aux choses d'en haut, quant aux grands problèmes de l'âme, à ses origines et à ses fins, ayons la sagesse de nous en tenir aux *Conseils des Invisibles* qui nous disent ceci : « Ne nous en demandez pas la solution ; nous ne la connaissons pas plus que vous, et comme vous, pauvres éclopés d'hier, nous devons attendre, pour pouvoir les comprendre, que l'amour fraternel et l'amour divin aient arraché de nos yeux le bandeau qui nous cache les splendeurs de notre avenir et... heureusement... les horreurs de notre passé. »

Rappelons-nous enfin, chers lecteurs et correspondants, pour la méditer et la mettre en pratique cette autre parole d'un Invisible :

« L'Esprit doit être cultivé comme un champ ; toute la richesse future dépend du labour présent, et plus que des biens terrestres, il vous apportera la glorieuse élévation ; c'est alors que, comprenant la loi d'amour qui unit tous les êtres, vous y chercherez les suaves jouissances de l'âme qui sont le prélude des joies célestes. »

LA REVUE SPIRITE.

Association des Études Spirites : — ?

C'est la Société des Etudes Spirites — mieux désignée ainsi à cause de la forme de ses statuts — et de l'union toute sympathique qui rapproche ses sociétaires, dans une pensée de mutuel dévouement. — C'est donc :

Association des études spirites :

Chaque jour voit s'augmenter le nombre des adhérents à la croyance spirite, et ceux qui désirent connaître les vérités proclamées par la nouvelle philosophie cherchent partout une maison où, s'ils frappent, on leur ouvrira.

Spirites animés du même désir, nous avons tenu à donner satisfaction à nos frères en croyance, qui trouveront à cet effet, 111, rue Notre-Dame-des-Champs, de 5 à 7 heures, tous les jours (excepté le vendredi), une salle de Conversation, avec bibliothèque où sont réunis des ouvrages techniques et des publications spirites et spiritualistes.

Cette Maison est : la maison du Passant, d'où qu'il vienne, envoyé par une société ou un groupe spirite, ou poussé par son désir de s'instruire. Il fallait aux nombreux visiteurs de tous les pays du monde, un lieu de réunion. Tous les visiteurs qui voudront prendre des renseignements ou s'inscrire parmi les sociétaires trouveront toujours plusieurs Membres du Comité qui se mettront obligeamment à leur disposition.

Nous serons heureux de réunir à ce foyer les spirites que Paris attire de tous les points du monde, tous ceux, en un mot, qui nous écrivent, et tous ceux qui partagent nos idées.

De même que Socrate désirait voir sa petite demeure pleine d'amis, nous souhaitons de voir notre modeste salle compter grand nombre de vrais spirites, au cœur sincère et désintéressé.

Afin d'assurer à l'association la Vie et la prospérité, nous demandons à tous nos amis d'unir leurs efforts aux nôtres et de nous aider de tous leurs moyens. Les statuts de l'Association des Etudes spirites seront distribués à tous les adhérents. Les dits statuts pourront être remis aux personnes étrangères à l'association contre la somme de 0 fr. 50.

Nous appelons donc à nous tous les souscripteurs qui voudront coopérer à la fondation de cette association.

Nous vous demandons de vouloir bien nous faire une visite aux jours et heures indiqués, afin de prendre contact avec le comité, et d'ajouter, si vous le jugez convenable, votre nom, à la liste des adhérents.

Lorsque des séances de nuit, pour l'étude des médiums, auront lieu, elles

commenceront à 8 h. 1/2, et les membres de l'association qui pourront y assister en seront informés.

Pour le Comité : Mme CROUZET.

L'Assemblée Générale de la Société des Études spirites aura lieu le dimanche 1er février 1914, à 2 heures, 111, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris.

Enseignement gratuit doctrine Allan Kardec

FOI ET CHARITÉ

Hôtel des Sociétés Savantes (Salle C., rez-de-chaussée). Entrée, 28, rue Serpente, Paris.

Instruction. Conférences, 1er et 3e mercredis de chaque mois à 8 h. 1/2.

Réunions privées dirigées par Mme Crouzet ; écrire, pour invitation, 111, rue Notre-Dame-des-Champs.

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Lettre d'un prêtre à Allan Kardec

12 décembre 1867.

Cher Maître,

Vous vous souvenez peut-être du prêtre qui a eu l'honneur de vous voir, au mois de juillet dernier. Ce prêtre, lecteur sympathique de vos livres et de la *Revue*, vous a voué, dans son cœur, une éternelle gratitude. Le spiritisme seul a été capable d'assouvir mes aspirations en donnant pleine satisfaction à ma raison et à mon cœur. Plus que jamais le vieux dogme romain me semble incapable de répondre aux besoins de l'âme humaine et de résister aux assauts de la science. Quand on lit le *Livre des Esprits* après avoir lu *La pluralité des mondes habités*, l'âme entrevoit des horizons si splendides que nulle épreuve n'est plus capable de l'affaisser, et qu'elle éprouve un amour immense pour le Dieu qui créa ces merveilles ainsi que pour tous ses compagnons d'exil, les esprits incarnés.

Cependant, cher Maître, il vous est facile de comprendre combien est douloureuse la situation d'un prêtre catholique, d'un missionnaire apostolique pénétré de ces idées et tout imprégné de votre doctrine. Il y a divorce radical entre sa position officielle et sa vie intime. Malgré son caractère ex-

pansif, il se voit obligé, soit comme écrivain, soit comme apôtre de comprimer en lui-même les grandes inspirations de sa foi nouvelle qui ne demande qu'à déborder. Car, il ne faut pas s'abuser, à une époque de compression comme la nôtre, la moindre indiscrétion spirite d'un prêtre suffirait pour le faire interdire, en d'autres termes, pour le réduire à l'opprobre et à la misère.

Ce dualisme entre mon ministère et mes convictions intimes semble friser un peu l'hypocrisie et inquiète parfois ma conscience. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux renoncer à tout pour me dévouer librement à la propagation du Spiritisme. Je pourrais ainsi assister à vos chères séances, et surtout rétablir l'unité entre ma parole, mes écrits, mes actes et mes convictions.

Je suis donc dans une cruelle perplexité. Pour le moment, je me contente de prêcher l'amour de Dieu et des hommes, ainsi que les grandes vérités morales, sans toucher aux questions dogmatiques irritantes. Je viens même de publier quelques lignes qui portent un certain cachet spirite sans sortir du dogme catholique (1). C'est tout ce que j'ai pu faire sans me compromettre, car on peut définir un prêtre qui écrit : Une intelligence en cage ! Hommes du monde, vous ne pouvez vous figurer qu'avec peine la tyrannie qui pèse sur notre pensée.

Ce qui m'inquiète un peu dans ma foi nouvelle, c'est que je ne puis parvenir à écrire malgré les assurances réitérées de plusieurs esprits qui se communiquent à un médium distingué de ma connaissance. Ceci m'est d'autant plus pénible que ces promesses fallacieuses tendent à ébranler un peu mes convictions.

Daignez donc, cher Maître, me faire l'aumône de quelques conseils.

C'est un martyr de la pensée qui vous écrit, et à ce titre, j'en suis sûr, j'obtiendrai votre bienveillance. Je ne suis heureux, je ne me sens vraiment bon, doux et charitable que lorsque je ferme mes vieux livres de théologie pour me rafraîchir à la lecture de l'un de vos ouvrages. Je fais tout le bien que je puis, dans ma situation, mais je trouve que c'est bien peu, et il me semble que les temps sont arrivés où tout spirite doit se faire apôtre. Je suis amoureux de la mort, et la vie n'a de valeur à mes yeux que comme moyen d'épuration. Que vous êtes heureux, cher Maître, de pouvoir faire tant de bien librement ! Les esprits vous aiment. Ah ! priez-les d'assister un pauvre apôtre qui ne demande à Dieu que la grâce de lui plaire, et qui crie comme Gœthe : De la lumière ! encore de la lumière !

Dans ces sentiments, je suis avec le plus profond respect, etc...

(1) Désirant ne point divulguer le nom de l'auteur de cette lettre, nous nous trouvons dans l'obligation de ne point donner le titre des ouvrages auxquels il fait allusion.

Réponse d'Allan Kardec

10 janvier 1868.

Monsieur,

Je viens un peu tard remplir la promesse que je vous ai faite de répondre à la gracieuse lettre que vous avez bien voulu m'écrire, mais je sors à peine des embarras de fin d'année qui ne m'ont, jusqu'à ce moment, laissé aucun répit. Je compte donc sur votre indulgence pour m'excuser.

Un conseil, comme celui que vous me demandez, Monsieur, est donc chose fort délicate, car il s'agit d'une double question de conscience et d'avenir, dont je ne saurais assumer la responsabilité. Chacun ayant son libre arbitre, est, mieux que qui que ce soit, apte à comprendre sa position et à calculer ses forces. La question de conscience vous est toute personnelle, et ce n'est pas à moi qu'il appartient de la décider ; permettez-moi donc de la laisser à votre appréciation.

Votre haute intelligence et votre instruction supérieure, vous donnent, ce me semble, les éléments suffisants pour la juger. Je me bornerai donc, sur ce point à quelques observations générales sans applications individuelles.

Le Spiritisme a pour principe de respecter toutes les croyances sincères ; il est venu opposer une barrière à l'envahissement de l'incrédulité ; c'est à ceux qui ne croient plus ou qui doutent qu'il s'adresse et c'est parmi eux qu'il a recruté l'immense majorité de ses adeptes, et dont il a fait de fermes croyants en Dieu et en l'immortalité de l'âme, mais il ne cherche nullement à détourner à son profit ceux qui ont la foi et à qui cette foi suffit ; ceux qui viennent à lui, le font librement et volontairement.

Cela dit, persuadé que le véritable et le plus sûr prosélytisme est dans la puissance de l'idée, et que lorsqu'une idée est vraie, elle fait son chemin quand même, je laisse celle-ci suivre son cours ; me bornant à la développer dans mes écrits pour l'usage de tout le monde mais sans avoir jamais fait une démarche personnelle pour conquérir un adepte. Ceux qui viennent à nous sont les bienvenus, qu'ils soient princes, prêtres ou prolétaires, riches ou pauvres ; nous ne leur demandons ni leurs titres ni leurs qualités parce que pour nous le prix d'un homme est dans sa valeur morale et non dans sa position sociale.

A ce titre, Monsieur, je suis personnellement heureux de vos sympathies pour nos idées, mais je ne chercherai à exercer sur vous aucune influence quelconque pour vous les faire partager d'une manière complète, dans le cas où vous auriez la moindre hésitation ou si quelques points vous semblaient douteux, et cela avec d'autant plus de raison que vous appartenez à l'Église dont je me ferais un scrupule de vous détourner et que, comme prêtre, vous devez nécessairement avoir la foi.

J'ai vu beaucoup de prêtres de tous rangs, et j'ai tenu à tous le même langage ; car, ne croyez pas, Monsieur, que le spiritisme soit venu de dessein prémédité, pour supplanter la religion, ni qu'il se fasse gloire d'en détourner les ministres; non, tels ne sont, ni ses intentions, ni son but; il vient combler le vide creusé par l'incrédulité et que l'Eglise, ou plutôt les Eglises de tous les cultes ont laissé se creuser à côté d'elles. Il ne s'adresse donc à aucune en particulier mais aux déserteurs de chacune, membres volontairement détachés du tronc, sur lesquels elles ne peuvent plus compter, et auxquels il donne la vie spirituelle qu'ils n'ont plus. Il ne marche donc point sur leurs brisées; il ne va pas prêcher dans leur camp, mais dans le camp de ceux qui s'en sont séparés de fait ou d'intention.

Si le spiritisme était appelé un jour à suppléer les religions existantes, c'est qu'il donnerait plus et mieux qu'elles ne donnent. Si la religion catholique est en possession de la vérité absolue, elle n'a rien à redouter ni du spiritisme ni d'aucune autre doctrine, puisqu'on ne saurait donner mieux ; elle ne peut que gagner à ce que les incrédules soient ramenés à Dieu ; car de Dieu à l'Eglise, il n'y a qu'un pas, c'est ce qu'elle n'a pas compris, sans songer que le spiritisme recélait dans ses flancs une de ces vérités éternelles qui s'implantent bon gré mal gré parce qu'elles sont dans la nature et selon la volonté de Dieu, qui pouvait arrêter les défections. Elle l'a dès l'abord, repoussé, anathématisé ; elle a, du haut de sa chaire évangélique, injurié ceux qui venaient à Dieu, par ce moyen ; elle les a signalés à la vindicte publique. Il en est résulté que ceux que le spiritisme lui ramenait, se voyant repoussés, ont résolu de s'en passer, que le spiritisme trouvant dans l'Église un implacable ennemi, au lieu d'un allié, avec lequel il aurait pu se fusionner ou tout au moins marcher de conserve pour le bien de l'humanité et l'extirpation de l'athéisme, a poursuivi sa route tout seul, ce qui, comme vous le voyez, ne l'a pas empêché de grandir.

Suivez avec soin la marche graduelle de la doctrine, la polémique qu'elle a soutenue contre ses adversaires, et vous reconnaîtrez que jamais elle n'a usé de représailles, qu'aux invectives, aux calomnies et aux persécutions, elle a constamment opposé le calme, la mansuétude et la dignité. A mesure que l'Eglise a élevé les barrières entre elle et les idées nouvelles, la scission, par une conséquence inévitable est devenue de plus en plus profonde.

Cette scission est donc l'œuvre de l'Eglise, qui, selon moi, et selon beaucoup d'autres, a commis une imprudence. Le spiritisme est comme le mouvement de la terre autour du soleil ; ce n'est pas une idée systématique qui peut être combattue par un autre système, c'est une question de fait, contre laquelle se brisent tous les raisonnements.

Sur le second point que vous voulez bien me soumettre, je vous donnerai

un avis plus catégorique. La pensée de trouver un emploi civil me semble impraticable. Les prêtres s'étant placés en dehors de la société, les carrières civiles leur sont généralement fermées. Ne quittez donc point l'état ecclésiastique, à moins que vous n'ayez pas devant vous, les moyens de vivre indépendant. D'ailleurs, la mission du prêtre est sublime pour qui sait et veut la remplir.

Le prêtre intelligent qui n'est pas dominé par des idées étroites peut faire beaucoup de bien dans le cercle de ses attributions, et par l'autorité que lui donne son caractère. Sans s'écarter de l'orthodoxie, il peut puiser dans les idées spirites les éléments d'un enseignement large et rationnel, qui retiendra plus de brebis que la peur du diable et des flammes éternelles.

Recevez, je vous prie, Monsieur, mes salutations empressées.

ALLAN KARDEC.

*
* *

Nous devons reconnaître que les prêtres d'aujourd'hui peuvent, sans être libres encore, se livrer plus ouvertement à l'étude de la science spirite.

Beaucoup d'entre eux manifestent nettement leurs tendances spirites, en évitant ce divorce radical, dont parle le correspondant d'Allan Kardec entre leur position officielle et leur vie intime.

Ceci tient à ce que la discipline ecclésiastique, moins intransigeante, commence à se relâcher de son rigorisme étroit. En ces dernières années, certains prêtres haut placés n'ont pas craint de s'occuper plus activement du spiritisme, et beaucoup s'y sont montrés favorables.

C'est un signe caractéristique d'une évolution bienfaisante dans les idées religieuses, c'est une preuve nouvelle que la vérité est appelée à se faire jour; c'est une espérance de plus pour l'avenir glorieux du spiritisme.

Depuis 1867, époque à laquelle ces lettres ont été écrites, les temps ont marché. Les prêtres catholiques qui veulent quitter la carrière ecclésiastique ont aujourd'hui des facilités qu'ils n'avaient pas autrefois. L'opinion publique moins rigoriste et plus éclairée ne les considère plus comme des parias et il nous est agréable de signaler à ce sujet une œuvre des anciens prêtres catholiques bien organisée et qui a pour but d'apporter un soutien efficace à ceux qui quittent volontairement l'Eglise tout en restant chrétiens. Cette œuvre sur laquelle nous reviendrons ultérieurement a son siège à Paris, 1, rue du Pont-de-Lodi, et un organe mensuel : *Le Chrétien libre*. Nous ne donnons ici ce renseignement qu'à titre officieux, *La Revue spirite* n'ayant aucun lien avec cette œuvre. Il nous a seulement paru intéressant de la signaler.

PAUL BODIER.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD

Extraits choisis

1. — La Terre (*suite*)

Mais en laissant de côté pour le moment toute idée de pénalité, afin de ne pas nous engager encore dans la théologie, ne saurions-nous entrevoir dans la condition présente de l'homme une justification suffisante du régime étrange auquel il est soumis ? N'y a-t-il pas de bonnes raisons pour qu'une partie si considérable de notre vie soit employée à des actes si absolument étrangers à notre salut éternel ? Pour moi, je me persuade sans peine qu'étant ce que nous sommes, il nous serait funeste de n'être pas condamnés au travail comme nous le sommes. Les hommes n'ont point en eux assez de force pour s'appliquer avec un effort incessant aux œuvres qui reposent uniquement sur l'amour de Dieu. Il leur faut à tous du relâche, et d'autant mieux que leur éducation spirituelle, qui ne peut s'effectuer que graduellement, réclame aussi des intermittences plus ou moins prolongées, durant lesquelles les leçons s'absorbent, pour ainsi dire, sans qu'ils en aient conscience et s'identifient avec la substance de l'être. C'est, en un mot, une nécessité de la nature humaine que de se divertir par instants de la pensée de l'infini. Donc il lui faut une autre occupation qui la puisse également fixer, et sans la détourner assez pour l'égarer : cette occupation, c'est le travail. Moins l'être est élevé, plus il a besoin de s'aider et de se préserver par le travail. Travailler et prier : travailler, si l'on ne prie pas ; prier, si l'on ne travaille pas. Voilà, en étendant le nom de prière à tout ce qui perfectionne les âmes, le système normal de la vie de la terre ; et même, en ce sens, le travail, comme acte de soumission et d'expiation volontaire, prend-il une vertu plus efficace encore qu'il n'y paraissait au commencement, et devient-il capable, par ce qui ajoute l'intention, de se sanctifier et de s'associer par conséquent à la prière. Qui travaille prie, a dit le prince de vos théologiens. Il ne faut donc pas nous plaindre que les lois qui régissent la terre fassent du travail une obligation générale. Il ne faut nous plaindre que de nous-mêmes, puisque dans l'état d'imperfection où nous sommes, c'est une grâce de Dieu que nous soyons tirés, malgré nous, du désœuvrement, et assujettis, pour assurer notre aisance, à dépenser d'une manière sérieuse une partie de notre vie.

Aussi faut-il bien se garder d'imaginer que les parties de la terre où le climat, donnant les plus larges dispenses de travail, est en apparence le plus

favorable, soient effectivement les meilleures. De ce que le sol y est plus fécond, l'atmosphère plus tempérée, les besoins de l'organisation moins actifs, il ne résulte pas que les hommes y soient dans une position plus prospère. L'oisiveté qui leur y est permise, loin de profiter à leur développement, sert plutôt, comme l'expérience ne le montre que trop, à les faire dévier et à les perdre ; de sorte que les contrées dans lesquelles le genre humain, dans son état actuel, est en définitive le mieux placé, sont celles où il n'est ni trop flatté ni trop incommodé par la nature. Il est bon que, dans nos sociétés, il y ait toujours quelque travail corporel à accomplir, les âmes supérieures étant les seules qui puissent sans péril s'abstenir d'y prendre part, parce qu'elles ont assez d'attachement à la pensée pour se garder elles-mêmes de l'engourdissement et des aberrations où mène trop facilement le loisir.

Mais, comme à ce point de vue la condition du travail se trouve liée à l'état de développement que présentent les âmes, il s'ensuit que, s'il y a quelque harmonie dans l'institution terrestre, le travail doit y être soumis à une variation correspondante à celles des âmes. L'ordre aurait également à souffrir, soit que le travail diminuât sans que les âmes s'élevassent, soit que les âmes s'élevassent sans que le travail diminuât. L'adoucissement graduel du travail, qui, ainsi que nous l'apercevions tout à l'heure, est une des conséquences de fait de la perfectibilité du genre humain, en résulte donc aussi en droit divin. Le genre humain se justifie à mesure qu'il s'éclaire, et se justifiant et s'éclairant, il devient de plus en plus digne et de plus en plus capable et de s'appliquer à la jouissance de l'infini, et de se délivrer des occupations mécaniques.

Ainsi, tandis que la terre demeure constante, ses relations avec les populations qui viennent successivement y prendre place revêtent d'âge en âge un caractère de moins en moins tyrannique. Le genre humain n'est pas enchaîné sur son globe comme un Prométhée sur son rocher où les mêmes fers l'étreignent toujours, où le même vautour lui ronge éternellement les entrailles. La grâce du ciel ne lui est point refusée, et chaque jour les duretés de sa demeure cèdent aux efforts qu'il fait. Il a donc tendance à élever l'astre qui lui est assigné parmi les paradis. Mais parviendra-t-il jamais à l'égaler à ces résidences bienheureuses ? Déjà le principe de la perpétuité du travail nous a prouvé que non. Tant que l'homme sera obligé par une nécessité d'existence de corriger la nature, tant qu'elle lui résistera, tant qu'il sera empêché par cette lutte de se donner tout entier au Créateur et aux choses infinies de l'art et de la création, tant que sa vie ne se passera pas dans une admiration et un ravissement continuels, l'homme, quelle que soit la sublimité de son rang dans les zones moyennes, ne sera pas à la hauteur des zones supérieures du monde.

MON GAIN DE L'ANNEE

Monologue

Te voilà donc encore seul, en cette fin d'année, au coin du feu où Elle avait coutume de se chauffer à ton côté. Tu t'y trouvais seul déjà, depuis quelques jours à peine, en décembre de l'an dernier. L'an dernier ! Tu te demandais alors si c'était bien vrai qu'Elle fût partie, et tu as peine à croire maintenant qu'il y a treize mois — que de jours cela fait ! — qu'Elle n'est pas revenue, et que tu as pu vivre sans Elle pendant treize mois ! Tu regardes, auprès de toi, la chaise vide, et toutes choses à l'abandon autour de toi. Tu écoutes en vain son pas dans la maison. Tu évoques les ouvrages qu'Elle n'a pas achevés, les tiroirs qui ne s'ouvrent plus, « Fémina » qui s'empile, en rouleaux intacts, au coin de la table, et les chemins où tu ne la mènes plus, chaque jour, prendre des forces... Oh ! comme je comprends que tu n'aies pas un regret pour l'année qui te quitte, et qui, la première depuis bien des années, pendant ses douze mois, t'a vu sans Elle !...

Et pourtant tu n'as pas sujet de lui en vouloir, et elle vaut, entre toutes, que tu te souviennes d'elle ! Tu n'as pas idée du bien qu'elle t'a fait ! Si tu savais comme tu es plus riche que l'an dernier ! Veux tu que nous comptions ton gain ?

Tu *souffres*. — Tu souffres toujours et partout, et de toutes choses et de toutes façons ! Tu souffres depuis le jour où Elle t'a quitté, et tu sais bien que tu souffriras jusqu'au jour où tu iras la rejoindre. Tu souffres du matin jusqu'au soir. Tu souffres dans votre demeure, dans les rues de la ville, dans les maisons où l'on rit comme dans celles où l'on pleure, parmi les indifférents et près de tes amis. Tu souffres quand tu travailles et quand tu ne fais rien, et quand on pense te distraire et quand on te force à sourire. Tu souffres de tous les objets qui frappent tes sens et de tous les souvenirs qui te remontent au cœur. Tu souffres quand tu penses à Elle et quand il te semble ne penser à rien. Tout ce qui n'est pas Elle t'ennuie et tout ce qui est Elle te fait mal. Tu ne peux soutenir la vue de tes premières joies et de tes dernières angoisses, de sa vie fugitive et de sa lente mort. Tu as tellement souffert certain jour que tu en pensas rendre l'âme. Tu as tellement souffert pendant des jours que tu faillis en perdre la raison. Et pendant des mois, jour à jour, corps sans âme, tu perdis la vie sans trouver la mort, en proie à une agonie mille fois pire que la mort. Tu as vécu des heures d'horreur et de pitié et de nostalgie sans fin et sans fond. Tu as hurlé comme une bête, gémi comme une femme, pleuré comme un enfant. Tu as demandé grâce pour Elle et crié vengeance pour toi. Tes sanglots maintenant s'espacent au

long des jours mornes. A peine s'il te reste la force de pleurer. Il semble que tu vives sans que ton cœur batte !...

Bravo ! Je suis content et fier de toi ! Tu as bien fait les choses ! C'est ainsi qu'il fallait souffrir pour rester digne d'Elle ! Tu n'as que la douleur qu'Elle mérite ! — Bravo ! Tu ne savais pas ce que c'est que souffrir ! Tu ne connaissais que les chagrins de passage, les blessures à fleur de peau, et les peines qui n'en valent pas la peine ! Tu n'avais senti à fond que la joie ! Tu n'avais vécu qu'à moitié ! — Bravo ! Sais-tu que souffrir est chose assez rare ? Il faut pouvoir ! Bien des gens le voudraient, — pour la forme ! — et, faute de fond, ne le peuvent pas ! Va, ils ne courent pas les rues, ceux qui ont les joues creusées par les larmes, et des cheveux blancs avant l'âge !... Allons ! Tu n'étais qu'un enfant gâté. Te voilà homme !...

***

Tu *vis*. — Ça n'a l'air de rien, et c'est prodigieux ! Je n'en reviens pas de te trouver encore au poste ! Tu n'égaleras jamais l'homme que tu fus au plus fort de ton désespoir. Vivre, quand on a perdu sa raison de vivre ; vivre quand on ne se sent plus de goût pour rien ni de tendresse pour personne, et que les objets les plus chers vous laissent indifférent ou vous font horreur ; vivre quand il est si simple et qu'il serait si doux de mourir ; vivre, jusqu'à Dieu sait quand, sa vie de chaque jour, comme si de rien n'était, alors qu'on est atteint aux sources même de la vie, sache que c'est l'effort le plus affreux et le plus sublime que puisse faire un homme !

Oh ! tu as bien failli rester sur le carreau ! Tu as plus d'une fois fait ton plan de défaite, et écrit, plus d'une fois, tes paroles d'adieu ! Tu souhaitais au moins que le sort eût pitié de toi, le sût gré d'attendre, l'enlevât, de lui-même, en cours de route ! Tu ne voulais pas aller jusqu'au bout de l'année ! Ta pensée fut criminelle ! N'importe ! Tu ne lui permis pas de s'achever en acte, et tu parvins même à la mettre à la porte ! Tu consentis à vivre sans joie, tu te contraignis de sourire à tes proches et de préparer tes leçons. C'est bien ! Tu as été fort et tu as été brave. Le plus bel acte de ta vie sera d'avoir sacrifié ta mort !...

***

Tu *crois*. — Autre miracle ! Tu crois, toi qui depuis l'enfance avais cessé de croire. Tu crois maintenant à la Vie éternelle et à la Providence. Tu crois qu'Elle n'est morte qu'en apparence, et que tu n'es séparé d'Elle que par un voile et que pour un temps. Tu crois qu'Elle est vivante en son corps invisible et en son âme immortelle. Tu crois qu'Elle n'a fait que changer de matière et changer de séjour, et retrouver son corps d'éther et sa patrie d'azur.

Tu crois qu'Elle a gardé, au gré de ton cœur, sa figure et son âme. Tu crois que son corps est plus radieux et son cœur plus aimant encore qu'ils n'étaient sur la terre. Tu crois qu'Elle vit à la fois dans deux mondes, le monde des Esprits et le monde des Hommes, sa destinée l'emportant dans l'un, ta destinée la retenant dans l'autre. Tu crois qu'Elle est heureuse de parcourir l'Espace, où son rêve s'exalte parmi des splendeurs innombrables, et qu'Elle est plus heureuse encore de revenir au foyer toujours sien, où son amour s'illumine à ta flamme pieuse. Tu crois qu'Elle te dit des secrets à l'oreille, qu'Elle te conduit par la main sans que tu t'en doutes, qu'Elle est plus que jamais ta Muse et ton Ange gardien ! Tu crois qu'elle t'attend, et que tu la retrouves parfois dans tes sommeils des nuits et que tu la retrouveras à ton dernier sommeil. Tu crois que vos destinées sont unies à jamais, que vous êtes deux âmes sœurs et que de plus en plus vous ne serez qu'une âme. Tu crois qu'il peut se faire, en attendant, dans certaines conditions, il est vrai peu communes, qu'Elle te rende sa présence sensible, qu'Elle te donne un message par la main d'un médium, qu'Elle incline vers toi la petite table où vous aimiez travailler côte à côte, qu'Elle se montre à tes yeux et te caresse de sa main. Tu crois, que dis-je ? tu sais que ces faits sont possibles, ayant eu l'occasion de les observer toi-même et la conscience de lire les comptes rendus qu'en ont faits des savants et des penseurs illustres, qui d'abord n'y voulaient pas croire, et qu'ils contraignirent de croire...

Et depuis que tu crois en Elle tu crois en Dieu ! Peu t'importe de ne le point concevoir. Tu veux qu'il soit. Tu sens qu'il est ! Et, à communier avec les deux objets divins de ton culte inespéré, tu ressens en ton cœur d'ineffables extases. Qui t'eût dit, il y a un an, que tu allais devenir, dans le plus grand des malheurs, le plus heureux des hommes ?

***

Tu *aimes*. — Tu ne te connaissais pas un cœur si profond et si vaste. Elle, que tu aimais à l'infini, tu l'aimes infiniment plus encore ! Jamais tu ne fus si sensible à son charme et si reconnaissant à son bienfait. Tu ne savais pas qu'Elle était si douce, et qu'Elle te fût si nécessaire. Dire qu'il t'arriva de la gronder parce qu'Elle n'avait pas pris ses deux œufs du matin, de la bouder parce qu'Elle t'obligeait à mettre des gants pour sortir, de la négliger pour faire un article ! Si c'était à refaire ! Comme tu serais à genoux devant Elle ! Elle est ton tout maintenant ! Tu ne la sentis jamais si présente que depuis qu'Elle est absente, tu ne voulus jamais tant son bonheur que depuis que tu es malheureux. Tu l'évoques dans tes nostalgies, l'invoques dans tes études, la consultes dans tes démarches, la poursuis dans tes expériences, la célèbres dans tes écrits, la recommandes dans tes prières, l'ado-

res et la bénis du matin jusqu'au soir ! Tu vis d'Elle, avec Elle, pour Elle, en Elle. Tu ne fais qu'un avec Elle.

Tu as multiplié les objets de ta tendresse et multiplié les liens qui t'unissent à eux. Ton deuil t'a rendu tes anciens amis, dont l'affection t'est chère et t'en a donné de nouveaux dont l'amitié t'honore. Tous ont été bons à ta peine, et tu leur en sais gré au meilleur de ton cœur. — Tu faillis, il est vrai, quelque temps, délaisser tes proches, et tu pensas avec effroi avoir perdu ton cœur, et qu'Elle l'avait emporté tout entier. Mais c'était « la perte du Rhône », comme t'écrivait un de tes amis, et quand tu t'es remis à aimer ceux qui te chérissaient, tu les as aimés double, aimés pour Elle et pour toi aimés désespérément, parce qu'il ne te restait qu'eux au monde, aimés dévotement, parce qu'il ne leur restait que toi au monde. — Tu as rencontré des hommes en deuil, à la figure défaite, et tu en as fait tes amis, et ils te sont devenus plus chers que les autres. — Tu as voué un culte aux choses de la maison, où Ses yeux ont laissé un peu de leur rayon et Ses doigts un peu de leur fluide, et qui ont une âme, puisqu'elles ont, à vrai dire, Son âme !

***

Tu *comprends*. — Tu comprends bien des choses que tu ignorais il y a peu de temps encore. Tu comprends ton malheur, après l'avoir maudit, et qu'il a son bienfait, sinon sa raison d'être, et qu'il était sans doute nécessaire à ton progrès, et qu'il t'en sera tenu compte si tu ne l'as pas mérité, — le malheur, quand il n'est pas le paiement d'une dette, étant une créance sur Dieu ! — Tu comprends la vie, et qu'elle est un passage et non pas une impasse, et, partant, un moyen et non pas une fin ; que le bonheur n'est pas de ce monde et ne réside pas dans les biens de ce monde, que l'homme doit s'estimer heureux quand il n'est pas trop malheureux, que l'homme heureux, d'ailleurs, ne sait pas son bonheur, et ne le connaît guère qu'après l'avoir perdu ; — que ce n'est pas dans les objets d'ambition, d'intérêt, de plaisir, — vulgaires et précaires, — qu'on trouve le bonheur, mais seulement dans les profondeurs de la vie intérieure, qu'il consiste avant tout à aimer et bien faire, que tel est aussi le but de la vie, et qu'ainsi le bonheur est où est le devoir, se confond avec lui, en est la récompense, et que ce bonheur-là est toute grâce et toute force, défie toutes les disgrâces et peut supporter les pires douleurs...

***

Tu *agis*. — Tu as secoué ta paresse, ramassé les quelques ressources de ta pensée et de ton cœur pour les mettre en œuvre, rallié tes énergies éparses pour les lancer à l'assaut. Tu es devenu l'homme d'une seule Cause. Tu

t'es mis tout entier au service de ta Foi, la Foi nouvelle qui t'est chère parce que tu la crois vraie et que tu la sais bonne. Tu voudrais qu'elle pût faire à d'autres le bien qu'elle t'a fait. Et tu vas prêchant la bonne parole, envers et contre tous, et toi-même ! Tu t'es mis à l'étude, toi qui aimais tant rêver ! Tu t'es mis en branle pour aider à la fondation d'une société de recherches psychiques, toi qui avais horreur des démarches ! On t'a surpris par les rues à toute heure du jour et de la nuit, en quête d'expériences, toi qui ne mettais jamais le nez dehors ! Ça t'est bien égal de passer pour fou, toi qui ne craignais que le ridicule ! Tu ne quittes plus la plume, toi qui avais tant de peine à y mettre la main ! Tu prends la parole en public, toi qui redoutais le public. — Et tu n'as d'autre rêve à présent que de trouver enfin un beau jour le journal de bonne volonté, — mais le trouveras-tu ? — un journal connu et aimé du public, à qui tu pourras dire : « Connaissez-vous la Foi nouvelle ? Vos lecteurs la connaissent-ils ? Les neuf dixièmes de ses détracteurs l'ignorent, n'en savent pas le premier mot ! Voulez-vous lui ouvrir une tribune dans vos colonnes ? Voulez-vous donner au public le moyen de l'entendre, une bonne fois pour toutes, avant de la juger ? Voulez-vous lui permettre de fournir ses titres, de faire connaître les faits qui la fondent, les noms qui l'illustrent, les œuvres qui la consacrent, et de répondre aux objections qu'on lui adresse en les priant, l'une après l'autre, d'aller méditer tel fait, à telle page de tel ouvrage de tel auteur ! Voulez-vous lui laisser la parole si vous pensez que la parole d'un Crookes, d'un Wallace, d'un Lodge, etc., est susceptible d'avoir quelque vérité et de faire quelque bien ? »

C'est bien ! Tu mendies, mais c'est pour les pauvres, pour ceux à qui la vie n'a rien donné ou à qui elle a tout repris !...

Quand je te disais que tu es un autre homme !...

HENRI BRUN.

LES DEUX PRIÈRES

Au matin

Poussant ses flots frangés d'opale
A l'assaut de l'obscurité,
Dans le ciel, hier déserté,
Monte un flux de lumière pâle.

Maintenant ses tons plus dorés
Éveillent la nature entière
Et partout jaillit la prière
Des parfums, des chants enivrés.

— Dans un autre et plus vaste monde,
Chassant les ombres du sommeil,
La conscience, autre Soleil,
Sort de l'obscurité profonde.

O, que ses premières lueurs
N'éclairent point un cœur aride
De chants et de parfums plus vide
Que les oiseaux et que les fleurs !

Au soir

Par les chauds rayons épuisée
La corolle, quand vient le soir,
Reste ouverte pour recevoir
Le frais cristal de la rosée.

Puis quand le ciel, enfin touché,
De pures gouttes l'a remplie,
Lentement elle se replie
Pour garder son trésor caché.

— Après les labeurs et les luttes
Quand vient le vespéral repos,
Pour que notre cœur soit dispos,
Prions, au moins quelques minutes !

Nous sentirons tomber en nous
La fraîcheur d'une onde mystique...
C'est le nocturne viatique
Que l'homme n'obtient qu'à genoux !

Rennes, 15/9-13.

DIDIER DELAUNAY.

ECHOS DE L'AU-DELA

COMMUNICATION PAR L'ÉCRITURE OBTENUE PAR LE MÉDIUM Mme H.

16 février 1912.

Le père D. reçoit le père L. dans le monde des Esprits.

Mon frère, que la paix du Seigneur soit avec vous, et que l'esprit du Christ répande sa lumière sur votre âme enténébrée encore par les brumes de la Terre.

— Qui êtes-vous, qui m'appelez mon frère ?

— Je suis le père D. qui fut comme vous ministre de Jésus et je viens pour vous aider à franchir le seuil de l'Eternelle demeure. Votre âme a quitté votre corps, mon frère, et s'éveille ou plutôt se réveille à la vie spirituelle. Vous voilà dans la demeure divine, mais combien différente de cette demeure mesquine conçue par l'enfantin cerveau des hommes. Point de juge à barbe blanche, pas de tribunal, point de vieillards, ni d'anges, ni d'archanges, ni de trônes, ni de dominations. Ne cherchez pas, mon frère, un hypothétique paradis, un plus hypothétique enfer, des limbes ou un purgatoire.

Rien n'existe de tout ceci dans la demeure du Père ; paradis, enfer, purgatoire, tout cela vous le portez en vous et dans votre âme, c'est le reflet de vos vertus et la lumière éclatante de vos pensées brillantes et pures, c'est le brouillard terne et gris de vos erreurs ; ce sont les ténèbres secrètes où l'homme enfouit au fond de son cœur les pensées impures et le souvenir des actes offensants qu'il a pu commettre contre les hommes, ses frères, contre lui-même ou contre Dieu.

Ne cherchez donc pas, ô mon frère, le juge suprême et les lieux de sa justice, vous chercheriez en vain jusqu'aux endroits les plus lointains de ce monde sans limite, vous êtes à la fois votre juge et le dispensateur des félicités que vous avez pu mériter.

L'univers spirituel est infiniment plus splendide que les Paradis rêvés, et sa géhenne, moins grossière que la géhenne où trône Lucifer déchu, n'en est pas moins terrible pour le méchant qui la porte en lui-même. Mon frère, ouvrez les yeux et regardez : près de vous est l'ami qui vous parle et devant vous se déroule le spectacle sublime de la vie spirituelle.

Voyez ces esprits brillants qui parcourent l'atmosphère azuré d'un vol harmonieux tandis que les plis nacrés de leurs longues tuniques s'irisent de reflets mystérieux. Voyez ces vallées brumeuses où errent des âmes mé-

lancoliques, enveloppées d'un brouillard plus ou moins épais qui leur dérobe la vue des plans supérieurs de la vie, et qui les isolent dans le cercle terne de leurs erreurs mesquines. Voyez les opaques ténèbres où grouillent de tristes larves enfermées par leurs vices ou par leurs crimes dans la nuit de leur conscience ; ce sont les trois mondes spirituels où les hommes reçoivent d'eux-mêmes les récompenses ou les peines qu'ils se sont mérités.

Pour vous, mon frère, suivez-moi dans ce monde brillant et revêtez la tunique nacrée des bienheureux ; votre cœur a été pur, et grand votre idéal ; vous avez voulu et désiré une religion évadée de Rome plus noble et plus généreuse, et vous avez vécu dans votre rêve sans penser que pour le réaliser sur terre, il fallait des moyens plus pratiques que ceux que votre caractère pouvait donner et mettre en œuvre, pour la droiture de votre cœur et pour la soif de vérité qui vous a possédé, mon frère, et pour les larmes que vous avez versées en secret il vous sera donné d'entrer dans le monde des élus.

— S'il ne faut que le désir du bien et le regret de n'avoir pas su mener à bien ce désir, mon père, je pense que la miséricorde divine me sera douce. Ah oui ! j'ai eu un beau rêve sublime, j'ai voulu une Église humaine accessible à tous, une Église pleine de la présence du Christ, une Église où la pure parole de Jésus aurait retrouvé sa force moralisatrice et consolante, mais cette Église que j'ai désirée avec tant de forces, je n'ai pas su la fonder, il m'a manqué l'esprit moderne et le sens des affaires. Je suis né trop tard, il m'aurait fallu naître au premier temps du christianisme, prêchant la bonne parole de ville en ville sans avoir à m'inquiéter des soucis temporels.

J'ai cruellement souffert de mon impuissance, cruellement souffert de mon entourage et j'ai senti la blessure saignante de mon orgueil et le poids si lourd de ma responsabilité, la vie m'a été longue et douloureuse, si longue et si douloureuse que bénie soit la mort, et puisse-t-elle m'apporter le calme et l'espérance.

— Mon frère, la mort vous a libéré du fardeau de la vie, et votre âme dégagée des biens terrestres va pouvoir contempler la vérité face à face ; dépouillée des erreurs de la Terre, vous allez rentrer en possession des éternelles vérités, vous allez étudier ici la source même, la religion universelle, et pénétrer plus avant dans la pensée du Christ ; puis quand vous serez prêt pour une nouvelle épreuve, vous reviendrez sur la Terre dans une nouvelle mission d'apôtre, pour essayer de propager parmi les hommes les vérités consolantes et purifiantes.

— La doctrine des réincarnations est donc vraie ! J'y ai souvent pensé comme la seule explication logique des destinées, mais sans en avoir une preuve certaine ; puissiez-vous dire vrai, quelle joie pour moi de pouvoir reprendre cet apostolat manqué, et de réaliser la fondation d'une religion humaine !

— Mon frère, il n'était pas temps, votre acte a cependant été un geste nécessaire, mais Rome était encore trop puissante ; aujourd'hui cette puissance s'effrite, demain, il lui faudra une remplaçante ; venez avec moi, tous deux nous travaillerons à répandre sur la pauvre humanité en désarroi des pensées d'espérance, de consolation et de certitude. L'esprit du Christ est avec nous, et nulle force ne peut prévaloir contre la force d'amour qui rayonne de Jésus, les hommes ne peuvent vivre sans religion, les formes religieuses passent, mais la Religion est éternelle, préparons-lui le temple nouveau qu'elle doit habiter et qui doit habiter tous les peuples et toutes les races !

Il nous faudra encore peiner et souffrir et nos cœurs seront déchirés ; mais des cœurs déchirés par la souffrance s'élèveront la compassion et l'amour. Nos âmes sont à Dieu mon frère, et aux hommes nos frères, faisons-les très belles, très pures et très fortes pour coopérer au relèvement de l'humanité par la nouvelle venue du Maître sur la Terre !

— Mon père, je vous suis, que Dieu me fasse grâce de mes erreurs et de mes fautes, et que je sois l'humble instrument de la volonté divine, et qu'il lui plaise encore de m'envoyer sur Terre si je dois coopérer à sa gloire et au règne définitif du Christ.

L.

Mon cher enfant,

Pourquoi condamner sans savoir et sans connaître ; pourquoi rejeter comme indignes de ton père ces lignes qui ne pourraient, et qui ne peuvent que m'honorer par les pensées qu'elles expriment ?

En quoi ton amour filial et ton respect pour ma mémoire peuvent-ils s'effaroucher devant cette manifestation d'outre-tombe, dont la teneur n'amoindrit ni mon caractère, ni mon intelligence ?

Ta nature répugne à la donnée spirite. C'est possible, mais si cette donnée spirite admise par tant de grandes intelligences ne convient pas à la tienne, il ne s'ensuit pas que tu la condamnes par un jugement précipité.

Quand tu auras étudié, expérimenté pendant de longues années, tu pourras porter un jugement aujourd'hui prématuré.

Tu es choqué des critiques que je formule contre mon œuvre. Tu es jeune. Tu en es à cette brillante période d'illusions où l'homme croit encore posséder l'avenir. Lorsque tu atteindras un âge avancé, et que tu constateras le peu de ce que tu auras réalisé, tu comprendras cette amertume du cœur de ceux qui, après avoir beaucoup voulu, ont si peu tenu.

Ah mon cher enfant, je ne t'ai jamais ouvert les abîmes de mon cœur ; tu n'as jamais su quelles ont été mes douleurs secrètes et cachées, et ces tour-

ments d'une âme dont l'idéal fut trop grand pour son temps et son siècle.

Il y a eu entre mes aspirations et celles de mes contemporains un fossé que je n'ai pas su franchir.

J'ai été de cette race des rêveurs et des idéalistes qui voient trop haut et trop loin et je n'ai pas su réaliser mon rêve sublime.

Toi, mon enfant, tu ne peux pas, quoique mon fils, totalement me comprendre. Nous ne sommes pas tout à fait de la même race, et tu n'as pas reçu non plus cette éducation catholique qui laisse dans l'être une trace ineffaçable.

Ton orgueil filial me croit amoindri par l'aveu d'une impuissance qui n'a été que trop réelle; tandis que l'aveu de cette impuissance n'est au contraire que la clairvoyance d'une âme débarrassée de ses erreurs, délivrée de ses hésitations, déliée de tous ces fils qui entravaient son essor.

Qu'y a-t-il d'absurde ou de ridicule dans une survie qui se prolonge dans des séries d'existences où le moi se perfectionne d'incarnations en incarnations ? N'est-ce point, au contraire, pour un esprit positif comme le tien, une conséquence scientifique de cette loi de l'évolution universelle qui se manifeste dans toute la nature.

La science n'est-elle pas arrivée à dématérialiser la substance en prouvant l'instabilité de la matière et son évanouissement dans l'éther qui n'a plus rien de la matière.

N'est-elle pas arrivée à prouver la vie des minéraux et leurs créations vivantes analogues aux cellules végétales et animales. Ce qui semblait inerte il y a quinze ans est devenu vivant. L'Univers physique s'affirme comme prodigieusement intelligent, et les plus humbles cellules, les micro-organismes dévoilent dans leurs manifestations une intelligence dont l'homme reste confondu.

La création, peu à peu, cesse d'apparaître comme un élément matériel. Elle devient ce qu'elle est en réalité, vie et esprit, et cette vie et cet esprit immortels qui est l'âme des choses serait le seul apanage des choses dans son immortalité.

L'âme de l'homme échapperait seule à cette splendide évolution qui entraîne l'âme des choses ; le moi humain se dissocierait ou stagnerait, après la mort, dans un hypothétique paradis.

Non mon fils. Cette composante de forces qu'est l'intelligence d'un homme n'est pas dissoute par l'anéantissement du corps physique. Elle change de point d'application, voilà tout. Mais elle persiste dans un état qui lui permet une extension plus grande de ses pouvoirs.

La science moderne est en train de révéler la spiritualité de la matière et le spiritisme la matérialité si je puis ainsi parler de l'âme.

Les deux routes aboutissent au même carrefour et ce n'est ni les erreurs,

ni les tâtonnements, ni les difficultés qui empêcheront la jonction définitive de la science et du spiritualisme moderne.

Si Dieu t'impose, comme à moi, l'avortement d'une œuvre chère, œuvre conçue avec un cœur ardent une foi débordante, tu comprendras un jour le sens des paroles que tu as considérées comme indignes de moi.

Méfie-toi de l'orgueil, mon cher enfant. Que m'ont servi un peu de talent et beaucoup de bonne volonté ? A mesurer l'infimité de mon intelligence et de mon pouvoir; à goûter l'amertume de mon impuissance et l'inanité de mes efforts.

De telles aspirations suivies d'une telle chute, car j'avais rêvé de donner une religion nouvelle à l'Humanité et je n'ai produit qu'une faible rébellion contre Rome, de telles aspirations suivies d'une telle chute seraient la plus cruelle des épreuves si la destinée était limitée à une seule vie.

Mais, si une existence quelconque n'est qu'une étape sur le chemin de l'infini, que bénie soit cette épreuve que j'ai subie. Elle m'a permis de prendre le contrôle de moi-même et, par ses déceptions, elle a fortifié en moi ce qui était faible et débile.

Apôtre d'une foi nouvelle, je n'ai été qu'un éclaireur et non un chef; devant moi s'ouvre un admirable avenir où les qualités que j'ai pu acquérir pourront se donner une éclatante carrière.

Alors je ne serai plus le révolté, le dissident, celui qui s'écarte du chemin tracé et qui attire plus la curiosité des hommes que leur cœur ; mais le vrai messager d'une doctrine nouvelle destinée à donner aux hommes une formule plus adéquate à leurs besoins de la vérité éternelle.

L'admiration d'un petit nombre d'amis, la curiosité du snobisme ne doivent pas te faire illusion, mon enfant, sur la valeur du Père Loyson.

Mais, si mon nom, peu à peu effacé par le temps de la mémoire des hommes, disparaîtra dans l'oubli des ans, mon moi éternel, sous une autre apparence, viendra reprendre le rôle un instant interrompu, et avec combien plus de science et de savoir.

Ne comprends-tu pas mon enfant chéri, pour le vieillard désabusé et meurtri par la vie la joie surhumaine du recommencement.

Oh ! je comprends tes dégoûts devant certaines manifestations qui t'ont choqué. Tu n'a pas encore souffert de ces souffrances qui déchirent l'âme dans ses fibres les plus secrètes et les grandes voix de la douleur ne t'ont pas encore enseigné le mystérieux secret de l'Au-delà. Tu n'as pas lutté contre la conscience, tu n'a pas soutenu de ces batailles désespérées où l'homme brise des liens sacrés. Tu n'as rien connu de ces agonies du prêtre qui sent crouler sa foi et qui hésite et qui tremble devant le geste décisif.

Dieu te garde de telles luttes, elles laissent des traces indélébiles, elles causent d'indicibles souffrances et combien de fois dans les heures de décou-

ragement et d'incertitudes toute l'amertume des jours passés remonte au cœur.

Non, mon enfant, tu ne t'es pas douté du terrible drame intérieur qu'a été ma longue vie ; le Christ, ce témoin secret de tant d'agonies cachées, combien de fois en a-t-il reçu la triste confidence. Combien de fois mes larmes ont-elles coulé sur ses pieds divins. Combien de fois aussi le mystérieux Consolateur m'a-t-il donné la force de cacher sous un front serein les angoisses de mon âme.

O mon fils, je ne te dis pas ceci pour maudire ma destinée. Elle a été belle entre toutes. Mon effort, venu trop tôt et mal dirigé n'a pas été stérile, l'épreuve a été la trempe qui a donné à mon intelligence toute sa valeur.

J'ai mesuré mes forces, j'ai pris une conscience plus nette de moi-même. J'ai compris que les élans du cœur et de la foi, la sainteté des aspirations, la beauté des sentiments n'étaient pas tout pour réaliser une œuvre comme celle que j'avais conçue, et qu'il fallait joindre aux qualités de l'apôtre celles du chef qui conduit.

Ma révolte contre le dogme odieux et suranné de Rome est devenue quelque chose de plus réfléchi et de moins impulsif.

A notre époque positive, il faut une religion positive, c'est-à-dire une religion basée sur des données scientifiques. Toute tentative de rénovation chrétienne est appelée à échouer tant qu'elle n'apportera pas pour étayer ses conclusions des faits positifs.

Or, le spiritisme et avec lui l'occultisme et le magnétisme qui en sont des branches peuvent seuls faire la synthèse des religions du passé et préparer la religion de l'avenir. Mais, le spiritisme n'en est encore qu'à ses débuts. Les phénomènes qu'il étudie sont étranges et fugaces. Il est très rare de trouver de bons médiums, très rare d'obtenir toutes les conditions favorables aux manifestations, très difficile de départager les différents phénomènes. Il faut beaucoup de patience, de persévérance et de tâtonnement de la part des opérateurs. Il faut souvent opérer pendant des années avant d'arriver à une conviction et souvent même les preuves les plus belles échouent devant certaines natures qui sont tout à fait rebelles aux données du spiritisme. Il y a là un défaut de vision spirituelle contre lequel tous les arguments se brisent. Certaines natures ne perçoivent pas les faits psychiques, comme certains yeux ne sont pas impressionnés par les rayons rouges de la lumière.

Enfin, si beaucoup de communications ne sont pas directement contrôlables comme celle-ci, il faut juger l'arbre par le fruit et faire comme les experts en peinture qui n'ont besoin que d'examiner la facture d'un tableau pour reconnaître un Hubert Robert ou un Fragonard. L'authenticité d'un tableau se juge non d'après la signature mais d'après le faire de l'artiste, et un connaisseur véritable ne s'y trompe pas.

Je suis presque sûr, mon cher enfant, que tu jugeras ce message aussi apocryphe que le premier. Ton heure n'est pas venue et tu es trop ignorant du spiritisme pour porter un jugement équitable sur le phénomène qu'il t'est donné d'étudier.

Réserve ton opinion et quand tu auras longuement étudié et discuté avec des hommes compétents, tu pourras condamner en connaissance de cause des phénomènes que tu ignores.

N'imite pas les Académics, car tu pourrais regretter d'être obligé d'adorer un jour ce que tu auras commencé par brûler.

Mon fils chéri, quoique tu doutes de la réalité de ma manifestation, ma pensée t'environne, mon amour rayonne vers toi plus tendre encore et plus profond que par le passé. Je prie Dieu qu'il te conduise vers cette éclatante vérité et qu'il t'en montre toute la douceur consolatrice et toute l'admirable logique. Qu'il t'en révèle la justice sublime et l'Amour infini et à ton tour tu viendras demander à cette divine vérité le baptême de ton âme et sa résurrection dans une vie nouvelle et si belle.

L.

Communication écrite telle quelle au courant de la plume; commencée à 2 heures 25, achevée à 4 heures moins 5 le dimanche 27 avril 1913.

La Pensée de Jésus (Suite)

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE IV

LA MORALE

32. L'homme se croit un être bien supérieur, il a la prétention d'agir en toutes choses selon sa pleine raison et en pleine liberté; eh bien, je vous le dis en vérité, les actes conscients auxquels il se livre ne sont rien en comparaison des actions inconscientes qu'il ne cesse de faire. Il peut se diriger lui-même pour l'infinie partie de sa mission qui lui est connue, pour tout le reste il est sous l'impulsion de ses supérieurs invisibles, ce que sont pour lui-même les minéraux et les plantes.

33. L'homme a fait beaucoup pour arriver au point où il est. Il serait injuste de ne pas le reconnaître, et il est bon qu'il le sache afin que ses devoirs présents et ses devoirs à venir lui apparaissent plus clairement. Il a

progressé, il doit progresser encore, et pour cela il faut qu'il ait une sorte d'intuition des états précédents dans lesquels il s'est trouvé. Une lumière trop vive l'éblouirait, il pourrait traiter d'impossibilités, comme il arrive souvent, ce qui est l'essence même de la loi morale. Que chacun donc descende au fond de lui-même et prenne de la vérité éternelle ce qu'il en pourra porter. L'enseignement est ouvert à tous, ceux-là seuls qui dédaignent d'en prendre leur part n'en reçoivent pas les bienfaits.

34. Si des pierres mêmes Dieu peut susciter des *enfants à Abraham*, il faut croire qu'il a daigné mettre en elles les germes de ce qui doit être l'homme plus tard. Que ceux qui ont confiance dans la parole du Fils de l'homme méditent ce passage de l'Évangile et en tirent les conséquences que leur inspireront leurs connaissances et leur jugement.

35. Si Dieu peut faire des hommes de tout ce qui existe, et ce point ne peut être douteux pour ceux qui affirment leur foi en l'Évangile, c'est une preuve que cette transformation est conforme aux lois de la justice et de la morale, en dehors desquelles ne se produit jamais l'action divine. Or, comme ces lois doivent, suivant les vues éternelles du Maître des choses, recevoir en tout et pour tout leur entier accomplissement, les pierres elles-mêmes doivent devenir des hommes.

36. Mais si dans la pierre même il y a l'étoffe d'un homme, il faut qu'il y ait aussi en elle un principe spirituel à l'état latent, un principe d'activité instinctive d'abord, destinée à devenir intelligence plus tard à la suite de nombreuses métamorphoses. Voilà une vérité sur laquelle il est bon d'appeler l'attention de ceux qui sont en état de la comprendre et qui explique le lien encore mystérieux qui unit toute la création.

37. Tout tend au même but et tout est destiné à l'atteindre. Tout est donc esprit, tout procède d'un fluide intelligent individualisé. Combien d'êtres inconnus qui cependant existent au même titre que ceux qui passent à côté d'eux sans leur accorder un regard ou une pensée ! Et cependant la loi d'amour et de charité s'applique à tout indistinctement.

38. Si l'homme n'était pas orgueilleux et ingrat, il amasserait des trésors de jouissances morales. Savoir aimer est la science suprême, celle qui conduit aux connaissances universelles. Aimer tout, imprégner tout de votre fluide le plus aimant, et la nature terrestre deviendra entre vos mains comme l'argile dans la main du potier qui la façonne à son gré.

39. Tout est vivant, tout sent à un degré quelconque, tout souffre et tout jouit dans une certaine mesure. Mais pour les choses que dans votre opinion vous déclarez insensibles ou inanimées, les sensations sont le plus souvent à l'inverse de celles qu'éprouvent les animaux et les hommes. Le caillou qu'on écrase, la plante qu'on fauche, éprouvent une sensation plutôt agréable que douloureuse de ce qui ferait hurler de douleur l'homme ou l'animal.

40. Certaines de ces sensations sont faibles comme celles que produisent les accidents extérieurs sur le corps d'une personne profondément endormie, mais elles existent. Il y a douleur ou jouissance ; il y a donc existence antérieure, actes antérieurs qui les produisent. Marchez ainsi sur la route des origines, vous n'en trouverez jamais le commencement pour aussi loin que vous remontiez, pas plus que vous n'en atteindrez jamais la fin pour autant que vous avanciez dans la perfection.

41. Avant la chose la plus reculée que vous puissiez imaginer, il y a quelque chose ; après l'Esprit le plus parfait que vous puissiez concevoir, il en est un autre plus parfait encore. Ni commencement, ni fin, l'Éternité. Et la loi morale dominant et dirigeant tout.

42. La science a fait beaucoup, il serait souverainement injuste de ne pas le reconnaître, elle a établi la filière des êtres ou plutôt elle a découvert les lois qui président à la filiation progressive des êtres, à leur marche ascendante vers l'humanité. La méthode expérimentale employée par les savants est excellente, car elle est sûre au moment où on la met en œuvre, mais elle n'est pas complète.

43. L'intelligence la plus haute et la plus prévoyante gouverne tous les mouvements de l'Univers, la perfection et le développement de tous les êtres elle édicte les lois en vertu desquelles ils naissent, grandissent, atteignent le but présidentiel assigné, et enfin meurent dans les innombrables phases par lesquelles ils doivent passer ; et cette intelligence est méconnue ou niée. On étudie avec soin, on classe méthodiquement les effets en faisant abstraction de la cause, ce qui est loin d'être logique.

44. C'est la méconnaissance de la loi morale qui produit cette anomalie au sein des études les plus sérieuses et les plus utiles. Pour se soustraire à d'insoutenables préjugés on s'est jeté dans la négation absolue de tout principe spirituel. Cette conciliation n'aura qu'un temps et sera bientôt remplacée par un autre qui se maintiendra dans une plus juste mesure.

45. La loi morale se fera obéir aussi des insurgés du matérialisme ; elle s'imposera à eux en les éclairant. Ils verront alors l'Esprit dans toutes ses situations, incessamment accompagné du cortège de ses responsabilités. Alors les hommes de science se livreront à leurs études profondes avec un bonheur d'autant plus grand que se dévoilera à leurs yeux la justice toujours bienveillante et paternelle du créateur.

46. Il faut hâter la venue de ce mouvement qui chassera à jamais l'incrédulité desséchante de la surface de la terre, enfin en sérieuse voie de régénération. Le triomphe de l'Esprit doit être l'œuvre de l'Esprit, il doit être amené par la constance de l'action fluidique. Spirites de la terre et de l'espace, plus que jamais à l'œuvre !

(A suivre).

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Un médium artiste : Mlle Tonglet

(Suite et fin).

C'est avec la meilleure grâce du monde que Mlle Tonglet veut bien répondre à quelques-unes de nos questions.

Elle nous apprend ainsi qu'ayant assisté pour la première fois à des séances de spiritisme, et s'en étant légèrement moquée, elle fut un jour, malgré elle, troublée par quelques mouvements de profonde inspiration. Elle se sentit faiblir ; une sueur froide couvrit son corps, puis elle fut obsédée pendant plusieurs semaines. Sans sommeil, projetée hors de son lit ou dans l'escalier de sa maison, elle ne trouva de repos et de calme qu'en se laissant guider par la force intérieure et invisible qui se manifestait à elle depuis plusieurs semaines.

« Le 28 mars 1912 (*la Vie mystérieuse, article de Fernand Girod*), continue « aimablement Mlle Tonglet, j'étais en visite chez une dame de mes amies « et nous causions avec entrain de choses bien opposées au spiritisme, lors- « que soudain je sentis une très forte douleur au bras qui m'empêcha de « continuer le petit ouvrage que j'exécutais. Mon bras s'agita violemment « et, d'une impulsion, ma main fut tendue vers un crayon qu'elle saisit ; « j'eus simultanément l'irrésistible impression qu'il me fallait prendre du « papier, ce que je fis. Et voilà que mon bras s'agita de plus en plus ; on « eût dit, oh ! c'est naïf, ce que je vais exprimer, on eût dit qu'il manifes- « tait de la joie.

« Prenant mon parti de la chose, je laissai aller ma main et mon bras. Je « me mis alors à crayonner à droite et à gauche, en mouvements saccadés « et avec une grande rapidité, sans avoir en tête aucune idée à moi.

« Après quelques minutes de ce manège, je m'aperçus qu'une tête se for- « mait sous mes coups de crayon... Le jour suivant, prise encore de la même « agitation, j'exécutai successivement trois dessins d'une grande finesse.

« Pendant la nuit du 2 au 3 avril, je m'éveillai brusquement contre toute « habitude antérieure, et, à ce moment, je perçus distinctement une voix qui « me dit : « Prends ton papier, ton crayon, et dors. » Je crus avoir rêvé et « ne voulus pas me rendre au commandement qui m'était fait, pensant à « part moi, que je m'étais laissée aller à une impression d'origine halluci- « natoire...

« Quand je m'éveillai, au matin, je trouvai, sur mon papier, une jolie « tête de femme que j'avais ainsi exécutée en dormant. »

Et c'est d'une petite voix tranquille bien timbrée que Mlle Tonglet s'ex-

prime, fort clairement d'ailleurs, sur les premières manifestations dont elle fut l'objet.

En dehors des transes pendant lesquelles elle exécute ces merveilleuses œuvres, pour la première fois, exposées à Paris, dans les bureaux de la *Vie mystérieuse*, Mlle Tonglet ne nous paraît pas autrement différente de quelques-unes de ses compagnes.

Mais elle raisonne fort intelligemment les phénomènes qu'elle produit à son insu. On sent, chez elle, un esprit bien pondéré, bien équilibré qui observe, réfléchit, cherche les causes, mais ne s'en fait pas autrement accroire. Sans ce trouble apporté dans sa vie, la jeune fille fut restée, sans doute, la maîtresse de coupe et de couture fort appréciée des écoles de Bruxelles et de Bruges, gagnant honorablement son pain, vivant en paix au milieu de l'affection des siens et de l'estime de ses élèves. Mais un jour, un démon intérieur (est-ce bien le mot? Socrate n'avait-il pas son démon familier?) l'a saisie, poussée, transformée, jetée en dehors de la profession qu'elle exerçait, pour lui révéler quelques-uns des secrets qui font les grands artistes. A moins qu'elle ne soit la double personnalité d'un de ces artistes étrangers qui, après la Renaissance française, ont révélé aux Flandres le secret des lignes, des formes et des couleurs ?

En effet, dans l'ovale régulier de la figure, dans les cheveux très noirs, les sourcils bien arqués, les yeux de velours noir, mobiles et expressifs, et surtout dans le ferme contour des lignes du front, des tempes et de toute la partie supérieure du visage, ne pourrait-on, avec quelque attention, retrouver des traits appartenant à un artiste italien dont Mlle Tonglet nous montre le portrait et nous donne le nom, lesquels lui ont été suggérés pendant le sommeil médiumnimique ?

ÉMILE DUBUISSON.

ÉTUDES ET CONFÉRENCES

« L'Etoile de l'Est », dans son numéro du mardi 9 décembre, a publié le compte rendu suivant que nous sommes heureux de reproduire :

Conférence de M. G. Delanne à Nancy. Le Médium Aubert. Un écho de l'Au-delà

Hier dimanche, à 4 heures, eut lieu devant une salle comble, la conférence de M. Delanne, suivie de l'audition du médium Aubert.

Outre les membres de la Société d'Études Psychiques, organisatrice de cette intéressante séance, un public nombreux, attiré par le nom bien connu

du conférencier, aussi bien que par le désir de voir et d'entendre enfin un *médium*, était venu renforcer l'auditoire habituel. Cet appoint portait le nombre des assistants à plus de cinq cents.

La réunion était présidée par M. le colonel Collet, qui a fait de M. Delanne un éloge très applaudi. Ce n'était pas la première fois que le distingué propagateur du spiritisme expérimental se faisait entendre à Nancy, où son éloquence, appuyée sur une conviction profonde, a laissé de sympathiques souvenirs. Aussi l'a-t-on écouté avec une attention qui ne s'est pas démentie.

Mais le *clou* de la séance a été la merveilleuse audition du médium Aubert dont les magnifiques improvisations ont vivement impressionné les auditeurs. Jamais le sentiment se dégageant d'une œuvre musicale ne mérita mieux le mot d'*inspiration*. M. Aubert est-il véritablement inspiré par les grands maîtres défunts, comme l'affirme M. Delanne ? Ou s'est-il pénétré de leur pensée au point de rivaliser avec eux tous? Nous nous demandons laquelle des deux hypothèses est la moins vraisemblable, M. Aubert n'ayant appris nulle part l'harmonie.

Nous reviendrons, dans une prochaine édition, sur la conférence et sur ce concert étrange, où nous avons entendu des compositions inédites et pour ainsi dire vivantes de Mendelssohn, de Bach, de Beethoven et de Chopin. — D.

***

Les lignes ci-dessus ont paru dans une précédente édition.

Pour compléter l'aperçu trop succinct que nous avons tenu à publier dès lundi matin, nous sommes obligé de revenir un peu en arrière.

Dans sa conférence, M. Delanne a insisté surtout sur le côté scientifique du spiritisme, qui n'est autre chose que l'étude raisonnée de phénomènes dont la réalité n'est pas niable. Sans doute, il a eu ses mystificateurs et ses exploiteurs, comme toutes les découvertes pouvant offrir un champ d'action au charlatanisme. Mais que peut la supercherie d'un charlatan contre des faits dûment contrôlés, dont la réalité est attestée par des hommes dont la science et l'honorabilité sont au-dessus de tout soupçon, et qui, comme William Crookes, viennent dire hautement : « Je n'affirme pas que cela est possible, j'affirme que *cela est.* »

M. Delanne cite des noms et donne lecture de documents. Après une rapide classification des phénomènes spirites connus, il examine les hypothèses diverses à l'aide desquelles on a essayé de les expliquer par des causes purement physiques, et les combat successivement. En passant, il rectifie certaines erreurs, accréditées par les adversaires du spiritisme.

On a dit, par exemple, que les matérialisations constatées à la villa Car-

men, où il a fait la connaissance de M. Charles Richet, étaient une supercherie imaginée par un cocher, pour se venger d'avoir été congédié. Or le médium dont la présence produisait ces matérialisations n'a nullement disparu, comme on l'a prétendu. Il est à Paris ; il a prêté le concours de ses remarquables facultés à des expériences nouvelles. Soumis à un contrôle minutieux, excluant toute possibilité de fraude, les mêmes phénomènes se sont reproduits. Il existe des procès-verbaux de ces expériences, signés de personnalités dignes de foi ; ils ont été réunis en un volume, qui sera édité sous peu.

M. Delanne fait la psychologie des médiums et indique leur rôle dans la production des phénomènes. Doués de qualités psychiques spéciales, ils servent d'intermédiaires aux personnalités de l'Au-delà pour entrer en relations avec le monde matériel. Le conférencier arrive ainsi à parler de M. Aubert et raconte comment sa médiumnité se manifeste.

La famille de M. Aubert s'occupait souvent de spiritisme ; il avait donc eu plus d'une fois l'occasion d'assister à des expériences de table, où l'on enregistrait des communications spirites obtenues au moyen de coups frappés. Un soir, une de ces communications invite M. Aubert à se mettre au piano. Il était très peu musicien et rien ne pouvait faire supposer qu'il pût intéresser un auditoire ; il obéit cependant. Mais à peine ses mains eurent-elles effleuré le clavier qu'il donna des preuves d'une virtuosité extraordinaire. Le morceau qu'il improvisa inconsciemment était de toute beauté, exécuté en artiste consommé, avec une facilité de composition que, seul, une longue étude jointe à des dispositions exceptionnelles auraient pu lui donner. Or, M. Aubert n'avait jamais étudié l'harmonie, jamais improvisé ; il n'aurait pu jouer de mémoire aucune œuvre de cette force, et ignorait lui-même d'où lui venait la connaissance du morceau dont il avait été l'interprète purement automatique.

Du reste, l'auteur de ce morceau s'est fait connaître dans les communications spirites obtenues au cours des séances du groupe. Le nom qui fut donné était celui d'un de nos plus grands maîtres.

Le public est vivement intrigué par l'exposé fait par M. Delanne, avec une clarté et une précision qui sont la caractéristique de son éloquence.

Pendant une courte suspension de séance, les membres du Comité se rapprochent du piano, et M. Aubert prend place devant le clavier. C'est un homme jeune encore, élancé, à la physionomie sympathique et régulière, l'air sérieux, sans pose.

Après un instant de silence, un violent accord plaqué se fait entendre, et les doigts du médium courent sur les touches, se relèvent, frappent, bondissent avec une souplesse et une dextérité merveilleuses, pendant que le buste est complètement immobile et que le visage revêt une impassibilité étrange.

On dirait un masque de cire. Et les notes s'égrènent, se confondent, se détachent, s'enchaînent tour à tour en une symphonie puissante, où l'on a parfois l'illusion de distinguer des sonorités orchestrales.

Le pianiste est d'une virtuosité remarquable, mais le doigté est souvent irrégulier, fantasque, bien que ne décelant pas la moindre hésitation. L'avant-bras est raide, comme pétrifié. Ses mouvements, qui ont la précision de ceux d'un automate, contrastent singulièrement avec la souplesse vertigineuse des doigts.

Le morceau terminé, pendant que les applaudissements éclatent, la physionomie d'Aubert se détend et le masque d'impassibilité disparaît Mais des gouttes de sueur perlent aux tempes et l'expression trahit une légère fatigue.

Le nom du compositeur est demandé ; la réponse est donnée par le procédé spirite : les lettres de l'alphabet énoncées à haute voix, et un coup frappé lorsque se présente celle qui doit servir à constituer le mot. La réunion des lettres obtenues successivement donne ce nom : *Mendelssohn !*

L'audition est reprise et le piano — nous allions dire l'orchestre — attaque une fugue dont le thème majestueux, d'une originalité frappante, surnage sur des flots d'harmonie, pour se dessiner de plus en plus nettement à chaque changement de ton. Puis la symphonie se précipite, s'enchevêtre, semble poursuivre la phrase mélodique et l'enlacer. C'est d'un effet prodigieux. Les visages des auditeurs reflètent des impressions multiples, parmi lesquelles dominent l'étonnement et l'admiration,

Le nom donné à la fin est celui de *Bach*.

Un troisième morceau, plus remarquable encore peut-être, est indiqué comme étant une œuvre inspirée par *Beethoven*, et un quatrième par *Chopin*.

Des remerciements sont dus à la Société d'Etudes Psychiques et en particulier à M. Thomas, son dévoué secrétaire général, pour avoir révélé au public nancéien cette musique impressionnante, qui, *d'où qu'elle vienne*, est d'une exceptionnelle beauté. — D.

Conférence du docteur Geley

M. le Dr Geley d'Annecy a donné samedi dernier, à la salle Villiers, une très intéressante conférence, sous les auspices de *la Société Universelle des Études Psychiques* et la présidence de M. Camille Flammarion.

Le sujet est par lui-même très attachant, car la correspondance croisée est peut-être un des plus étonnants phénomènes psychiques constatés jusqu'ici et un des plus rares attributs de la puissance médiumnique.

Des documents nouveaux, tout récents, de la plus haute valeur devaient être exposés, analysés, sinon expliqués et soumis à l'examen de la Science.

M. le Dr Geley s'est acquitté très brillamment de sa tâche et l'on ne sait si l'on doit plus admirer la limpide clarté de son exposé, l'incisive et précise netteté de ses remarques, ou la loyale impartialité dont il a fait preuve, au cours de sa longue et substantielle conférence, parue trop courte et si facile à suivre à l'auditoire d'élite qui, dès neuf heures, remplissait la salle Villiers.

Son succès fut complet et les chaleureux applaudissements, qui l'interrompirent souvent et soulignèrent sa péroraison, le lui ont dit plus éloquemment que tout éloge que nous pourrions ajouter ici.

Les documents présentés à cette conférence ont été fournis à M. le Dr Geley par Mme la Baronne de W...

Sans être désignée plus clairement (c'est son formel désir), tous les lecteurs cependant la nommeront tout bas, en parcourant ces lignes, car qui de nous ne connaît cette grande dame, cette femme d'élite, d'un esprit si élevé, d'une si belle culture et surtout d'une si inépuisable et évangélique bonté ? A toutes ces rares qualités, à toutes ces vertus plus rares encore, Mme de W... joint celle, très précieuse pour nous et d'un charme tout particulier, d'être une ardente Spirite convaincue, un éloquent apôtre de la foi qui nous est chère. Malgré moi, en parlant d'elle, vient sous ma plume le joli vers qu'Horace adressait à Mécène :

O et præsidium et dulce decus meum !

Mme de W... donc, l'été dernier, eut l'idée de profiter des vacances que devait prendre l'un des deux médiums qui l'aident dans ses expériences, pour obtenir, s'il se pouvait, quelques phénomènes *de clairvoyance* à longue distance, *mais non de correspondance croisée*. Je souligne intentionnellement et j'arrête tout particulièrement l'attention du lecteur sur le fait que l'étude des correspondances croisées n'était pas venue à la pensée de Mme de W... ; que ses deux médiums n'avaient nullement été prévenus ni même vaguement entretenus de ce genre d'expérience et que *c'est fortuitement et d'une façon absolument accidentelle* et, en quelque sorte, spontanée, qu'au bout de quelques séances on en est arrivé à la correspondance croisée, à l'insu de Mme de W... aussi bien que des deux médiums, Mme T... et Mlle R... Cette étude ne faisait aucunement partie du programme que Mme de W... avait arrêté dans sa pensée, ni des résultats qu'elle désirait obtenir.

Il est très important de ne pas perdre de vue cette particularité, car les phénomènes obtenus en tirent une valeur étonnamment plus grande et les documents fournis se présentent à notre examen avec un caractère de sincérité, de probité et d'authenticité absolument inattaquables.

M. le Dr Geley ne manqua pas de fortement appuyer sur cette particularité, car elle suffit à elle seule pour écarter définitivement tout soupçon de connivence, d'accord préalable, de fraude enfin, disons le mot, si fort qu'il

répugne à notre plume de l'écrire, quand il s'agit d'une personne comme Mme de W... et de deux médiums d'une si insoupçonnable honorabilité, telles que Mme T... et Mlle R...

Les résultats obtenus ont été merveilleux tant en ce qui concerne les expériences de clairvoyance, faites dans les premières séances, qu'en ce qui a trait à la correspondance croisée, objet des séances qui suivirent.

Il ne m'appartient pas de les rapporter ici, encore moins de les analyser et de les expliquer : je n'ai aucun titre pour le faire, sans compter que, faute d'espace, je ne pourrais en donner qu'un résumé tronqué qui les déformerait et en même temps défloreraît la belle et savoureuse conférence de M. le Dr Geley, qui est à lire, à relire et à méditer.

Après M. le Dr Geley, M. Camille Flammarion combla les vœux secrets de toute l'assistance, en prenant la parole. Il tint tout l'auditoire sous le charme, en faisant d'abord l'éloge mérité du conférencier et nous disant ensuite qu'une nouvelle porte venait de s'ouvrir devant le Grand Mystère. Sa parole fut prudente et réservée ; elle couvrit volontairement d'un voile sa pensée et son opinion, mais j'ai idée que si habilement qu'il ait tissé ce voile, il ne l'a peut-être pas rendu assez opaque pour que l'auditoire n'ait entrevu le secret sentiment de l'auteur de *Lumen*.

Après l'éminent astronome et philosophe, M. Delanne, cédant aux insistances, prit aussi la parole et cette fois sans ambages et sans atténuations, il nous fit entendre une enthousiaste et vibrante profession de foi spirite, couverte d'une interminable salve d'applaudissements.

En résumé, très intéressante conférence, une soirée à marquer d'une pierre blanche pour tous ceux, toujours plus nombreux, que la doctrine spiritualiste moderne attire et conserve, et c'est Mme de W... que nous devons remercier, elle, ses deux médiums, et son éloquent porte-paroles. Nous le faisons très respectueusement et de tout cœur.

ÉMILE BERTRAND.

Causeries philosophiques

Progrès moral et progrès intellectuel

Il ne faut pas confondre le progrès moral avec le progrès intellectuel. Le premier est surtout facultatif, tandis que le second est obligatoire. Il faut vouloir le premier pour arriver à le réaliser, tandis que les circonstances, les événements nous poussent toujours un peu malgré nous vers le second.

Le premier est une épreuve qui permet à l'esprit, s'il la subit avantageusement, de passer dans un rang plus élevé, de dominer ceux qui lui sont inférieurs, de régner sur des intelligences. Le second résulte de l'activité que la vie matérielle impose à tout être ; il donne à l'esprit la puissance sur la matière, ou mieux sur les éléments passifs et aveugles. Le premier repose sur le sentiment de la justice et sur la sûreté du jugement. Le second dépend de l'acquisition de connaissances et d'aptitudes nouvelles.

Les deux progrès sont donc indépendants l'un de l'autre bien qu'ils se confondent dans la même personne et se prêtent un mutuel appui. Ils ont chacun un motif distinct, des moyens séparés et ils aboutissent à des résultats différents.

Toute notre organisation industrielle, commerciale et agricole, ainsi que les découvertes dont nous nous enorgueillissons se rapportent au progrès intellectuel. Toutefois ce n'est pas en elles-mêmes qu'il réside, mais bien dans l'activité et le développement des connaissances qui en sont la conséquence. Un peuple ne sera pas plus avancé qu'un autre parce qu'il possédera plus de chemins de fer, de canons, d'usines, etc., ou qu'il fabriquera et vendra davantage ; il le sera seulement si les citoyens qui le composent déploient une activité plus grande et possèdent des connaissances plus étendues. Cela seul le rendra supérieur. A ce point de vue, la capitale est ordinairement en progrès sur la province, les villes sur les campagnes, les peuples civilisés sur ceux qui ne le sont pas ou le sont moins, ceux d'aujourd'hui sur ceux d'autrefois.

Cette supériorité n'a pas de meilleur auxiliaire que la moralité. Mais celle-ci, nous l'avons dit, ne s'impose pas ; il faut la rechercher. Et il serait plus difficile de dire si elle est en progrès. Beaucoup de penseurs estiment que non. Urbain Gohier disait dans *Le Journal* du 13 octobre 1913 : « L'atrocité des crimes dont la cour d'assises connaît tous les jours prouve que le progrès scientifique et le perfectionnement moral n'ont ensemble aucun lien. » Les hommes ne sont pas meilleurs aujourd'hui qu'autrefois. Le sauvage n'a pas plus mauvais cœur que le civilisé. Les campagnes sont moins corrompues que les villes et la province moins que la capitale. Aussi le progrès matériel est bien loin de ce qu'il pourrait être. Mais pour qu'il en soit autrement il faudrait changer le cœur humain toujours prêt à chercher le bonheur là où il ne peut pas se trouver.

Nous ne sommes pas également mauvais ou également bons à tous les points de vue. Nous pouvons cultiver certaines qualités et nous laisser aller encore à certains défauts, ou bien nous livrer à ceux-ci sans avoir anéanti tout ce qu'il y a de bon en nous. De là ce mélange de bien et de mal que l'on observe parfois chez le même homme. Il n'en est pas moins vrai que le bien et le mal s'excluent mutuellement. Nous pouvons progresser d'un

côté et rester stationnaires de l'autre. Mais nous ne pouvons pas avancer des deux côtés à la fois. Le bien et le mal sont comme des forces opposées qui se neutralisent par leur juxtaposition. Ces forces peuvent avoir en nous plusieurs points d'application correspondant aux divers sujets de moralité; mais elles ne peuvent nous faire mouvoir que dans un sens, vers la déchéance ou vers le progrès, et jamais vers l'un et l'autre en même temps.

Il n'en est pas de même des connaissances et des aptitudes. On peut dire qu'elles ont toutes une valeur positive et que l'une n'annihile pas l'autre. Elles peuvent coexister sans se nuire. Elles se prêtent même bien souvent un mutuel appui, généralement utile, parfois indispensable. Elles s'ajoutent ; elles ne s'excluent pas. N'est-ce pas à cause de cela que certaines personnes croient au progrès indéfini sans recul possible parce qu'elles ont remarqué le caractère indélébile de nos acquis ? Il n'en est ainsi que pour les connaissances intellectuelles et non pour les actes moraux.

Si nos acquis se conservent indéfiniment sans que rien puisse les détruire, nos connaissances et nos aptitudes ne peuvent avoir aucune limite car l'univers nous fournira toujours quelque chose à apprendre. Déjà autour de nous, dans notre milieu, nous voyons des professions très nombreuses exigeant chacune une vie humaine et certaines aptitudes innées pour pouvoir être exercées convenablement sans arriver à la perfection. Celle-ci peut être atteinte cependant, mais avec un temps plus long et de meilleures dispositions. En voyageant nous en découvrons une infinité d'autres que nous ne soupçonnions pas. De même en remontant dans le passé. Si nous considérons les faits de mémoire, combien d'existences ne faudrait-il pas pour lire tout ce qui a été écrit, connaître tout ce qui a été su? Et la terre n'est qu'un point dans l'espace. Celui-ci n'est pas vide ; il doit contenir infiniment de choses que nous ignorons, mais que notre esprit dégagé du corps peut arriver à connaître. L'aliment n'a jamais manqué et ne manquera jamais à notre désir de savoir.

Mais dans quelle mesure pouvons-nous tirer parti de toutes les connaissances que nous avons pu réunir ? Nous ne pouvons pas exercer tous les métiers à la fois. Nous sommes obligés de nous spécialiser, bien souvent dans un seul déterminé par les hasards de la naissance et les événements. L'utilisation de notre bagage intellectuel lui-même est limité par les circonstances et la capacité de notre mémoire. Il nous sert grandement et nous sommes bien loin de le dire inutile, ne serait-ce qu'à cause des douces jouissances qu'il nous procure ; mais nous n'en tirons jamais profit dans toutes ses parties. La puissance que, par lui, nous avons acquise est bornée par la liberté qui nous est laissée. Que de savoirs ignorés ! Que d'aptitudes inutilisées !

Une nouvelle existence nous plongera dans un autre milieu qui nous por-

tera à faire appel à une partie différente de notre acquis. Nous serons heureux de l'avoir en réserve ; il nous donnera de grandes facilités pour ce que nous aurons à entreprendre ; il nous rendra supérieurs à nos camarades, à nos concurrents, à nos concitoyens qui ont un passé moins laborieux ; mais ce ne sera toujours qu'une faible fraction de ce que nous possédons. A chaque nouvelle existence nous serons d'autant plus favorisés que nos aptitudes seront plus nombreuses et plus développées, mais rarement nous en aurons acquis pour tous les besoins.

Ce ne sera pas ce progrès-là qui, par lui-même, nous fera passer dans une catégorie d'esprits supérieurs ou nous empêchera de descendre à un rang inférieur. Ces changements ne sauraient dépendre que de l'état moral. L'influence de celui-ci est certainement considérable pour l'utilisation de nos facultés intellectuelles. Les esprits qui gouvernent les mondes et président aux lois de l'univers peuvent employer leur savoir autrement que les humains. Mais il leur faut aussi une grande sûreté de jugement, le sentiment absolu de la justice et une parfaite bonté. Dans l'animalité où les mauvais penchants ne peuvent plus se développer, l'usage des facultés intellectuelles est très borné, elles ne se manifestent que par des instincts non susceptibles de développement. Ceux-ci ne nous paraissent pas moins fort surprenants et ils ne peuvent être expliqués que par l'éternité de l'esprit qui anime la bête et sa transmigration avec un bagage intellectuel acquis ailleurs. Le progrès intellectuel nous apparaît ainsi comme limité dans ses grandes lignes par le progrès moral.

Dans un cadre plus restreint et plus tolérant la moralité ne prime pas moins le savoir. La probité et les bonnes mœurs sont, parmi les humains, le meilleur soutien d'une situation prépondérante. Celui qui l'occupe est continuellement exposé à la chute si elles lui font défaut, et il y échappe rarement. On s'aperçoit que ces chutes sont fréquentes si on suit l'individu jusqu'à sa fin. Quelque désagrément attend toujours celui qui se conduit mal. Les journaux nous en fournissent la preuve tous les jours. Si les profits qu'il retire excitent des convoitises, ses actes sont toujours blâmés et il ne jouit jamais de considération et d'estime sincères. La corruption est un boulet qui retient dans les rangs inférieurs ou y fait tomber celui qui tente de s'élever. Les tares quelles qu'elles soient sont dangereuses surtout pour celui qui veut dominer les autres. Il doit le bon exemple et il paie souvent cher de ne pas le donner. Tandis que l'homme vertueux et probe s'élève parfois lentement, mais toujours sûrement et il conserve facilement les situations acquises. Les professionnels du vol sous n'importe quelle forme sont d'ordinaire des gens très intelligents, très adroits, mais dominés par des passions basses. Malgré leur savoir et leurs aptitudes, ils se classent d'eux-mêmes dans les rangs sociaux inférieurs et ils ne sont jamais honorés.

Cela est si vrai, qu'il serait peut-être difficile de trouver un malfaiteur avéré qui n'ait pas eu une triste fin, un homme corrompu qui ait bien terminé sa vie. Leur prospérité et leurs joies ne sont jamais que momentanées. Et encore on ne connaît pas les inquiétudes dont ils sont assaillis sans cesse. Le savoir et les aptitudes ne sauraient nous rendre heureux s'ils ne sont pas soutenus par de bonnes mœurs.

Les faits aussi bien que les déductions confirment la supériorité du progrès moral sur le progrès intellectuel malgré le caractère permanent des acquis de celui-ci. Il ne saurait donc être un obstacle à la possibilité d'une déchéance.

Organisation de la vie

Nous venons de voir que la vie a un but assez facilement reconnaissable, celui d'obliger l'esprit à mettre en œuvre ses diverses facultés et de le préserver d'un assoupissement funeste. Peut-on pénétrer plus loin et espérer de pouvoir comprendre par quels moyens ce but est atteint? Il n'est pas défendu de l'essayer, bien que ce soit exclusivement du domaine de l'Au-delà considéré comme impénétrable.

Nous croyons apercevoir d'abord un plan général, immuable et bien coordonné qui porte tous les êtres à se lancer dans la vie matérielle avec d'autant plus d'avidité qu'ils sont moins avancés en intelligence. Les animaux inférieurs se reproduisent avec une extraordinaire fécondité lorsque les conditions de milieu leur permettent de subsister, et cette fécondité diminue suivant l'échelle progressive de leur développement. Elle faiblit beaucoup chez les espèces supérieures, surtout chez l'homme, sans que les conditions de subsistance en soient la cause. Parmi les hommes eux-mêmes, les plus civilisés sont les moins prolifiques. En somme, la poussée vers la vie est d'autant plus ardente que les facultés intellectuelles ont davantage besoin d'être excitées pour ne pas tomber dans un sommeil sans fin.

Ce plan ne peut être que l'œuvre d'esprits supérieurs à l'humanité, infiniment sages et prévoyants, agissant avec une grande unité de vue. Tandis que l'organisation physiologique des espèces et leur adaptation aux possibilités d'existence révèlent un caractère de lutte et de concurrence. Les êtres se dévorent entre eux, se nuisent ou se contrarient. Chacun est muni d'armes naturelles pour faire d'un autre sa pâture. De telles œuvres ne peuvent émaner que d'esprits moins élevés, de même catégorie que ceux qui s'incarnent; obéissant à un ordre général, mais agissant dans cette limite chacun suivant son inspiration, un peu comme les organisateurs de partis dans nos sociétés humaines. Il y a entre eux rivalité, antagonisme et par cela même émulation. Nous sommes ainsi amenés à voir dans la poussée vitale deux choses bien

distinctes : une idée directrice supérieure et des ateliers d'exécution infiniment variés.

Nous n'envisageons pas l'évolution organique de la même façon que le *matérialisme*. Pour celui-ci, la matière et l'énergie interviennent seules. Pour nous, il y a en plus l'esprit qui conçoit et une substance avec laquelle il fixe préalablement le plan de son œuvre. Elle lui sert à en arrêter tous les détails à peu près comme un ingénieur ou un architecte figurent d'abord sur un dessin la construction qu'ils projettent. Celui-ci est utilisé ensuite comme guide par les agents d'exécution, mais il n'entre pas comme substance dans la construction. Tandis que le canevas de l'esprit y entre. Il est la forme et la trame du nouvel être et il contient tous les ressorts de la machine. Il est lui-même la machine, à laquelle il ne manque que la rigidité et le combustible pour fonctionner. Et cette différence entre le projet humain et le projet divin est justifiée par les circonstances. Les agents d'exécution de l'architecte ou de l'ingénieur sont des êtres intelligents qui peuvent s'assimiler sa conception et l'exécuter ensuite d'eux-mêmes. Les agents d'exécution de l'esprit sont des forces aveugles qui ont besoin d'être dirigées constamment par le plan lui-même.

Nous admettons donc, contrairement à ce que fait le *matérialisme*, qu'il y a un travail préparatoire de l'esprit prévoyant les conditions dans lesquelles le nouvel être devra vivre et le dotant de tout ce qu'il lui faut pour pouvoir satisfaire à ses besoins futurs. C'est ainsi que l'enfant peut exécuter avec la langue et les lèvres les mouvements de succion qui lui sont indispensables dès son entrée dans la vie sans qu'aucune expérience les lui ait appris. L'insecte qui doit se nourrir d'une autre espèce est doté des armes nécessaires pour pouvoir dompter sa proie. Ce sera parfois un aiguillon avec les organes pour la sécrétion du venin qui doit paralyser sa victime. Ou bien une trompe en forme de lance capable de percer la peau et d'aspirer le sang. Les dents, l'estomac, les intestins sont adaptés au régime herbivore ou carnivore de l'animal.

Les espèces nouvelles, lorsqu'il s'en produit, apparaissent toujours, non pas par gradations insensibles comme l'indique l'hypothèse matérialiste, mais bien par *mutation brusque*, ce qui est en harmonie avec notre théorie admettant un plan préalable qui réalise d'un seul coup les innovations.

Bien que nous ne nous soyons pas encore expliqué sur le périsprit et la substance dont il est composé, nous avons admis son existence. Nous avons même fait remarquer déjà la nécessité d'en concevoir deux : l'un appartenant en propre à l'individu et contenant son bagage moral et intellectuel ; l'autre appartenant plus particulièrement à l'espèce et contenant son organisation anatomique et physiologique. C'est évidemment sur ce dernier que réside le plan préalable dont nous venons de parler.

Le principal secret du plan général de la vie qui pousse l'esprit vers l'incarnation ou la réincarnation nous paraît consister dans l'union du périsprit de l'individu avec le périsprit de l'espèce. C'est aussi cette union qui doit régler le passage des âmes d'une espèce animale à une autre, c'est-à-dire leur avancement ou leur rétrogradation. Nous avons dit qu'elle ne doit nécessairement d'esprits supérieurs à l'humanité.

A la mort du corps, la séparation des deux périsprits ne paraît pas se faire brusquement ; elle semble même être excessivement lente. Mais ici nous sommes obligé de faire un emprunt important à la révélation spirite. Elle nous représente les esprits comme incomplètement et plus ou moins dégagés de la matière. Nous ne pensons pas qu'une partie quelconque de celle-ci soit entraînée par l'esprit. Le corps ne perd rien de son poids par la mort, malgré certaines affirmations venues, dit-on, d'Amérique. Ce que l'esprit, ou plutôt l'âme entraîne avec elle, c'est le périsprit de l'espèce dont elle a quitté le corps. Ce périsprit de l'espèce, qui conserve la forme de l'être, doit être pour elle un lien terrestre qui facilite sa communication avec les vivants et la retient vers la terre. Une âme complètement dégagée du périsprit de l'espèce ne semble pas pouvoir apparaître dans une matérialisation.

De même l'âme humaine qui a animé précédemment le corps d'un animal conserve la trace du périsprit de cette espèce pendant un certain temps car elle se manifeste dans l'incarnation humaine par des ressemblances physionomiques.

Le périsprit de l'espèce

L'étude du périsprit de l'espèce peut nous fournir bien des indications utiles. Suivant notre hypothèse, c'est en lui que réside l'évolution physique, anatomique et physiologique des êtres. Si l'homme possède le langage à l'exclusion de l'animal, cela tient à une différence dans les dispositions de leurs périsprits. Nous estimons qu'un moule fluidique préside à la formation du cristal. Un organisme de même nature préside au développement du végétal, mais il contient en plus de la forme à laquelle se limite celui du cristal, tout un laboratoire permettant l'élaboration des molécules. A celui de l'animal est ajouté une sorte d'appareil télégraphique destiné à transmettre les sensations à l'esprit qui l'habitera et les ordres de celui-ci à son organisme.

La substance vitale, avec laquelle est formé le périsprit de l'espèce se laisse travailler par l'esprit, mais seulement lorsque celui-ci n'est pas subordonné aux sens matériels. Cette substance appartient au même groupe que la pensée et elles ont bien des propriétés communes. Mais elles diffèrent en ce que nous pensons éveillés ; nous travaillons alors comme nous voulons les substances qui composent nos idées, tandis que nous n'avons aucune action sur le fonctionnement de l'organisme. Pendant le sommeil, notre corps se répare

et notre esprit n'est certainement pas étranger à cette remise quotidienne en bon état. Mais lorsqu'on dort, les sens sont assoupis et ne fonctionnent pas. Les somnambules voient souvent l'intérieur du corps et les désordres qui l'affectent, et il leur arrive de dire par quels moyens ces désordres peuvent être réparés. Mais ils sont alors dans le même état que la personne qui dort. Éveillés, ils ne se rappellent de rien et ils ne voient pas plus ni mieux que nous.

Les médecins reconnaissent que la plupart des médicaments n'agissent que par les sensations qu'ils provoquent et non pas physiquement ou chimiquement. L'homéopathie repose d'ailleurs tout entière sur ce principe. Ils supposent que ces sensations sont perçues par un centre nerveux qui réagit ensuite sur la partie malade. On peut supposer avec au moins autant de raison que c'est l'esprit et non le centre nerveux, qui perçoit et réagit au moyen de son appareil télégraphique périsprital dont les nerfs sont les fils conducteurs; et l'observation scientifique s'adapte parfaitement avec notre hypothèse, plus compréhensible que celle des savants car on saisit mieux l'action directrice venant du *moi* que venant d'un centre nerveux.

De ce qui précède nous pouvons conclure que, pour guérir, il faut que l'esprit du sujet transmette un ordre à telle partie de son organisme au moyen des courants fluidiques dont il dispose. Incarné et à l'état de veille il ne sait pas donner cet ordre, à moins qu'une sensation médicamenteuse ne vienne le provoquer; tandis que dégagé de l'empire des sens il retrouve des aptitudes que nous ignorons étant éveillés.

Cela ne pourrait-il pas nous mettre sur la voie du mode opératoire des guérisseurs? Nous savons tous ce qu'est une intuition ; c'est un sentiment qui nous vient on ne sait d'où et auquel les organes des sens sont étrangers. Lorsque nous nous en rendons compte, il est conscient. Mais ne peut-il pas se produire inconsciemment et provoquer une réaction aussi réelle, efficace et inconsciente que celle que provoquent les médicaments? On connaît assez l'action du moral sur le physique pour n'avoir pas à douter de la possibilité de tels effets. Comme il s'agit d'aptitudes et de fonctions cachées à l'homme éveillé, l'opérateur et le sujet ne se rendent pas compte de ce qui se passe et ne peuvent pas l'expliquer. Mais il n'y aurait pas moins une réaction morale de nature spéciale, et insensible dans l'état normal. La faculté pour le guérisseur de la provoquer résulterait de ses rapports d'homme éveillé avec son état d'esprit dégagé dont les moyens d'action sont différents. La séparation entre ces deux états est générale; mais il y a quelques exceptions sur divers points. C'est ainsi que nous comprenons les guérisons miraculeuses obtenues par ce moyen et nous pensons qu'il est bien préférable de les expliquer que de les nier.

L'étude de la forme fluidique préalable de l'espèce ne pourrait-elle pas nous aider à solutionner une question restée jusqu'à ce jour sans réponse : com-

ment la vie est apparue sur la terre ? Nous qui voyons la source de la vie dans le périsprit, substance immatérielle susceptible de se transporter d'une planète à une autre à travers l'espace, nous ne l'envisagerons pas comme ceux qui supposent que l'origine de la vie est dans le germe, qu'un voyage à travers l'espace désorganiserait parce que matériel. Il faudrait d'ailleurs que ceux-ci nous disent quelle est la force qui, après avoir créé le premier germe, préside au développement de l'individu pour que leur manière de voir ait quelque consistance. Et sur ce point ils sont bien embarrassés.

Le germe n'est, à notre sens, qu'une amorce de matière spécialement préparée pour faciliter l'union des deux substances et commencer la formation de l'enveloppe résistante. N'a-t-il pas été possible, au début, de se passer de cette amorce par une préparation spéciale du périsprit ? L'homme a vécu, à l'origine dans des conditions que nous considérerions aujourd'hui comme ne pouvant pas permettre de subsister. Dans des expéditions guerrières, il fait ce qu'il ne ferait pas dans la vie ordinaire. Un grand effort peut avoir raison de grosses difficultés. Cela se voit tous les jours. Et l'effort est bien dans les attributions de l'esprit. Pourquoi ne l'aurait-il pas fait pour implanter la vie sur la terre ?

Ou bien y a-t-il eu, à certaines époques, de la matière plus facilement assimilable capable d'amorcer l'union sans une préparation spéciale du périsprit ? L'apparition d'êtres nouveaux à des époques différentes et très éloignées les unes des autres, sans qu'il soit établi en aucune façon que ces êtres dérivent d'autres espèces déjà existantes, rend peu probable l'hypothèse d'une matière mieux adaptée qui aurait existé pendant longtemps et n'existe plus. L'hypothèse d'un effort particulier d'intelligence dans l'organisation du périsprit de l'espèce nouvelle nous paraît la plus probable. Et il est très admissible que le type créé en premier lieu ait prévu la formation d'un germe dans la suite tant pour n'avoir pas à renouveler l'effort fait pour la première création que pour assurer, par un renouvellement pour ainsi dire automatique, la permanence de l'être nouveau sans l'intervention continuelle du créateur.

Les questions que nous venons d'aborder ne sont certainement pas résolues. Mais au lieu du vide insondable, la raison aperçoit un terrain sur lequel elle peut s'exercer. N'est-ce pas ce qu'il lui faut et ce dont elle se contente généralement ? Ils sont rares les points sur lesquels elle peut se flatter d'avoir atteint la vérité absolue. Ce qu'elle désire c'est une base solide. Continuons d'explorer celle que nous venons de reconnaître. Peut-être finirons-nous par trouver qu'elle présente des garanties suffisantes.

Quoi qu'il en soit, l'étude du périsprit de l'espèce nous paraît présenter de l'importance et mériter de retenir l'attention.

ÉDOUARD GUIBAL.

Le Spiritualisme dans la littérature

Contes fantastiques d'Hoffmann.

Si, malgré les révolutions et les nombreux bouleversements des peuples, malgré le scepticisme, l'indifférence, l'ignorance et le matérialisme, la croyance à l'existence des esprits, c'est-à-dire cette doctrine spirite qui fut la base de toutes les religions et de toutes les philosophies, a pu survivre à des milliers de générations, il faut bien le dire : c'est aux grands philosophes, aux poètes, aux écrivains que l'on doit cette croyance au monde de l'Au-delà, conservée grâce à eux dans le cœur des populations, car l'ésotérisme sacerdotal était trop sévèrement gardé, pour permettre au vulgaire la connaissance des sciences psychiques.

Aujourd'hui que nous possédons des preuves de la science spirite d'un positivisme absolu, nous ne devons pas oublier ceux qui, par intuition plus que par des phénomènes perçus par les sens, ont entretenu le feu sacré dans la conscience humaine, nous léguant dans leurs écrits leurs pensées, leurs recherches, leurs observations dont nos récentes découvertes ont pu corroborer la réalité.

Parmi les ouvrages des auteurs modernes doués de cette intuition, j'ai voulu, dans mes précédents articles, analyser le *Faust* de Gœthe (1), les tragédies de Shakespeare (2), les œuvres philosophiques de Voltaire (3). Je me propose aujourd'hui d'étudier les fameux *Contes fantastiques* d'Hoffmann dans lesquels ses contemporains n'ont voulu voir que les écarts d'une imagination maladive, sans pouvoir comprendre la réalité des extraordinaires conceptions de cet homme, magistrat, compositeur de musique, homme de lettres, — conceptions que seule la psychologie expérimentale a su interpréter.

Dans les œuvres d'Hoffmann, il est facile d'y voir tout d'abord une tendance marquée vers les sciences occultes, l'alchimie, la magie, la sorcellerie et tous les phénomènes de la psychologie morbide. Mais parmi tous les mystères de l'occulte, il a entrevu les grands problèmes du spiritisme, qu'il a élucidés avec une clairvoyance incomprise particulièrement de ses concitoyens, qui ne voyaient en lui qu'un mystique, un halluciné alcoolique, un impulsif plus ou moins dangereux dans ses accès.

Ses *Contes* ne sont le plus souvent que des auto-observations. C'est lui

(1) Gœthe, psychologue spirite (*Revue spirite*, mars 1912).
(2) Histoire tragique d'Hamlet (*Revue spirite*, août 1912).
(3) *Psychologie Morbide* (*Revue spirite*, janvier 1909).

qui est l'étudiant Anselmus dans le *Pot d'or*, Balthazar dans le *Petit Zacharie*, le Conseiller Krespel dans le *Luthier de Crémone*. Là, son fameux violon « donnait des sons, disait-il, dont l'influence sur les sens était magnétique ; il semblait animé d'une vie qu'il se reprocherait de détruire ». Il en jouait rarement, et ce n'était que pour sa fille bien aimée, Antonia. Et quand celle-ci expira, à la suite d'une maladie de poitrine, il disait d'une voix entrecoupée de sanglots, avec une émotion mal comprimée : « l'âme de ce violon rendit, en se brisant, un son douloureux et la table d'harmonie se fendit. Ce vieil instrument ne pouvait lui survivre, et j'ai voulu qu'il soit enfermé avec elle dans le cercueil ».

La veille de sa mort, un phénomène s'était produit dont nous connaissons la valeur expérimentale. Krespel avait entendu « au milieu du silence de la nuit, le clavecin s'animer dans son salon. Des doigts exercés parcouraient rapidement le clavier. Il voulait se lever, mais il lui semblait qu'une main de fer l'enchaînait sur son lit. Il crut entendre comme dans un lointain murmurer la voix de sa fille ; peu à peu les accents de cette voix sympathique devinrent plus distincts, et bientôt elle éclata en *crescendo* dont les roulades lui perçaient le cœur comme autant de flèches. Tout à coup une lumière bleuâtre éclaira le fond de sa chambre. Antonia lui apparut comme environnée d'une auréole céleste, et elle continuait à chanter. » Krespel cloué dans son lit par une torpeur insurmontable était en proie à l'angoisse la plus douloureuse. Peu à peu l'apparition s'évanouit, mais le conseiller n'eut pas la force de remuer jusqu'aux premières clartés de l'aube. Dès que la lumière pénétra à travers les rideaux, il se leva, comme s'il sortait d'un rêve pénible, et courut à la chambre d'Antonia. Elle était étendue sur le sofa, les yeux fermés, les mains jointes sur la poitrine, un dernier sourire effleurait ses lèvres pâles. « L'âme de la jeune vierge était retournée à Dieu. »

N'y a-t-il pas là un phénomène de télépathie pour ainsi dire classique?

Dans un autre conte, *Ignace Denner*, nous voyons Hoffmann décrivant le mystère de la sorcellerie, les empoisonnements du Dr Miracle, à l'aide des drogues de Trabacchio, père d'Ignace, initié aux sciences occultes. Dans *Le Majorat*, c'est encore une histoire de sorcellerie et d'alchimie qu'il serait trop long d'analyser, et qui témoigne de « l'obsession des êtres infernaux » auxquels croyait Hoffmann, sous l'influence des idées fausses du moyen âge.

Plus que les pratiques de la sorcellerie, que nous avons décrites amplement dans *La Pathologie Morbide*, ce qui nous intéresse avant tout, c'est la croyance d'Hoffmann au spiritisme, si nettement formulée dans ces lignes, comme on va le voir :

« On ne saurait nier, disait-il, l'existence du monde surnaturel qui nous environne, et qui se révèle souvent à nous par des accords singuliers et des visions étranges. La crainte, l'horreur que nous éprouvons alors, tient à la

partie terrestre de notre organisation : c'est la douleur de l'esprit incarcéré dans le corps, qui se fait sentir. Peut-être est-ce la punition que nous réserve la Nature, dont nous tendons sans cesse à nous éloigner, comme des enfants ingrats. Je pense que, dans l'âge d'or, lorsque notre race vivait dans une heureuse harmonie avec toute la nature, nulle crainte, nul effroi ne venait nous saisir, parce que, dans cette paix profonde, dans cet accord parfait de tous les êtres, il n'y avait pas d'ennemi dont la présence pût nous nuire. »

Il croyait donc aux esprits infernaux, comme je l'ai dit.

Je pense qu'il est inutile d'insister sur la réalité des convictions d'Hoffmann. C'était bien un spirite, un sensitif, un émotif, un voyant, un médium, qu'on n'était pas à même de comprendre il y a un siècle.

Dr DUPOUY.

Les leçons du passé

Le mouvement spirite est-il suffisamment coordonné pour donner des résultats bienfaisants ; en d'autres termes peut-on compter sur une organisation bien définie, susceptible de s'imposer un jour à tous, par suite de sa force spirituelle et de sa discipline harmonieusement réglée?

Sans être absolument pessimiste, on doit reconnaître que nous sommes encore bien éloignés du moment où l'on pourra compter sur cette organisation pourtant si nécessaire, et je vais m'efforcer d'exposer ici pourquoi nous n'avons pas, en France, tout au moins, l'espoir de la voir se former rapidement.

La diffusion même du spiritisme est peut-être la première cause d'un défaut de réglementation, et l'on doit évidemment tenir largement compte des difficultés qui surgissent forcément par suite de cette diffusion.

Le spiritisme en effet, n'est pas, ne saurait être dogmatique ; il ne peut s'accommoder, comme toutes les *religions* vieillies, de dogmes dont les formules intransigeantes se plient difficilement au progrès et à l'évolution constante de l'humanité, mais néanmoins il pourrait, grâce à la bonne volonté, à l'humilité et à la sagesse de ses adeptes, s'allier très aisément à certaines règles de bon sens et de discipline faciles à respecter.

Si l'on songe que la diffusion du spiritisme a surtout lieu par l'intermédiaire des médiums, on ne peut s'étonner du défaut d'unité que l'on constate hélas tous les jours.

Autant de médiums, autant de théories différentes qui se font jour ; beaucoup de personnes captivées parce qu'elles croient être des révélations su-

périeures, propagent, avec la plus entière bonne foi — reconnaissons-le en passant — les théories les plus folles et les plus extraordinaires.

A l'heure actuelle le spiritisme n'est formé que de petites chapelles dont chaque médium ou chaque chef de groupe est ou cherche à devenir le grand prêtre, presque toujours intransigeant.

De cet état de choses déplorable est née ce que l'on pourrait appeler la bigarrure spirite.

On fait aujourd'hui du spiritisme comme on ferait de la politique. On perd son temps, je suis presque tenté de dire sa dignité, à discuter âprement les théories des uns et des autres.

Et le mal fait de jour en jour des progrès, il est temps de réagir et d'arrêter la barque qui va à la dérive, emportée par des flots tourmentés.

Il est des hommes, en France, qui par leurs travaux et la dignité de leur vie ont en quelque sorte tacitement assumé la lourde tâche de diriger le mouvement spirite. Ne pourraient-ils — c'est un vœu que je me permets de formuler ici — faire entendre plus énergiquement leurs voix, afin de discipliner quelque peu les spirites ?

Léon Denis, Gabriel Delanne, pour ne citer que les deux principaux, seraient certainement écoutés et je reste intimement persuadé que leurs efforts communs, pour réunir tous les spirites français, seraient couronnés de succès.

Le dernier Congrès international, qui vient d'avoir lieu à Genève, a décidé ne l'oublions pas, que le bureau international de spiritisme aurait désormais ses assises à Paris. N'y a-t-il pas là pour tous les spirites français une occasion unique de se grouper plus étroitement autour des rares chefs capables de les diriger ?

Je suis de ceux qui pensent qu'une discipline est nécessaire pour coordonner utilement les efforts des spirites vraiment sincères et désintéressés.

Et n'est-ce point le moment de rappeler que la force et la puissance de l'Eglise catholique romaine sont venues de l'unité de sa discipline.

Sachons reconnaître ce fait capital, et sans vouloir enfermer les spirites dans l'étroitesse de nouveaux dogmes qui ne seraient en l'espèce que les plagiats des anciens, efforçons-nous tous par notre humilité d'arriver loyalement à respecter des règles naturelles que le bon sens, la bonne volonté et la raison ne seront jamais susceptibles de rejeter.

Et si j'ai parlé de l'Eglise catholique romaine, c'est que celle-là, malgré sa décrépitude, conserve encore à son déclin une sorte de culte pour l'obéissance.

Spirites, méditez donc un peu l'exemple de ce cardinal Rampolla qui vient de mourir, et qui mandé un jour par Pie X, dont il avait été le concurrent, au Conclave, s'agenouilla humblement comme le dernier des Pèlerins, lorsqu'il fut en présence de celui qu'il considérait comme le chef suprême.

Hélas, nous sommes encore bien loin d'avoir tant de respect ; nous sommes désunis et lorsque des vents mauvais soufflent sur nous en tempête, nous n'avons aucune force pour leur résister.

Le résultat : mais regardez-le donc pauvres gens, il vient de se faire sentir tout dernièrement encore. Un prestidigitateur, un illusionniste, peut-être très habile dans son art, nous accuse d'employer ses trucs.

Si nous étions unis, il nous serait facile de réduire ce pauvre homme au silence, il nous serait facile par notre protestation unanime et éloquente de pouvoir faire triompher rapidement la Vérité et de *démasquer les faux médiums ;* mais sans organisation forte, coupés en mille tronçons qui se heurtent, nous n'avons pas la puissance nécessaire pour agir et nous demeurons inertes et sans défense, exposés à tous les ridicules, sans aucun profit pour la Vérité, que nous avons pourtant le droit et le devoir sacré de proclamer et défendre.

Il me reste à formuler un vœu au commencement de cette année 1914, c'est que tous les chefs de groupe respectent un peu plus les règles posées par le Maître et n'hésitent pas à suivre ceux qui sont les seuls chefs capables de continuer son œuvre.

Les médiums, les chefs de groupe se doivent à eux-mêmes et à la Foi spirite qu'ils prétendent défendre, de faire avant tout abstraction de leur personnalité pour s'imposer la véritable discipline qui donnera seule la force au Spiritisme.

PAUL BODIER.

Le Spiritisme devant le Mesmérisme

(Suite.)

Parmi les membres de la Société du Mesmérisme, il en est, on vient de le voir, qui croient ou craignent que le spiritisme nuise au magnétisme. D'autres sont moins timorés, plus optimistes. C'est le cas de Petit d'Ormoy, correspondant de Chartres et du Dr Barthet, correspondant de la Louisiane.

Le mémoire de Petit d'Ormoy n'est pas daté, mais il est certainement antérieur à sa thèse que nous avons analysée et qu'il avait présentée pour devenir le correspondant titulaire. Petit d'Ormoy assure que le mesmérisme bénéficie à Chartres, du bruit qui se fait au sujet des phénomènes spirites. On s'y intéresse ; on s'informe des faits et de leurs causes. Un prêtre catholique, l'abbé Berville, est venu interwiever Petit au sujet du magnétisme et du spiritisme.

J'ai su par lui, dit-il, que le clergé se préoccupe beaucoup des progrès du magnétisme. Les mandements contre les tables ont beaucoup contribué à attirer l'attention du monde dévot sur ces questions, et si nous trouvons dans cette catégorie, d'implacables adversaires, nous y rencontrons quelques auxiliaires excessivement utiles. « J'ai eu l'occasion de m'assurer que l'indifférence du clergé était moins réelle qu'apparente. Je suis parti à croire qu'il en est de même des médecins. »

Petit cite, à ce propos, l'action de la chaîne des mains non seulement sur les guéridons mais sur les personnes et spécialement sur un docteur incrédule : il tourne, il oscille, il fait toutes sortes de mouvements. Ébranlé, c'est le cas de le dire, il demande à Petit de le magnétiser. Le docteur éprouve les effets ordinaires : il ferme les yeux, il est sensible à l'attraction, etc., bref il s'en va convaincu de la réalité du magnétisme.

***

Barthet envoie d'Amérique des correspondances relatant des phénomènes encore plus merveilleux que ceux qui étonnaient ou scandalisaient le public européen. Ces correspondances sont discutées à la Société.

En voici une qui vient d'Indiana, 1er juin 1854. Jane Davis, malade de fièvre typhoïde, est soignée pas les esprits. Ces esprits, « ont ouvert les portes devant nous comme nous approchions. » Ils ont donné à Jane de la tourte de pêche et de l'eau ; ils ont chauffé des pierres au feu et les ont mises à ses pieds. « Des chansons ont été chantées au-dessus de nos têtes, les paroles étaient nettement prononcées ».

A Alama, comté de Montgomery (Indiana), les esprits font mouvoir la main d'une dame dans la direction des lettres de l'alphabet, « de même quand elle a les yeux bandés. »

Encore plus merveilleux : un poème épique remarquable, de 4.000 vers, sur *le ciel étoilé* vient de paraître. Il a été écrit entièrement par Thomas L'Zarris en vingt-six heurs seize minutes, l'auteur se trouvant mis en trance par les esprits en présence d'un grand nombre de témoins honorables. « L'histoire n'a jamais offert des faits plus merveilleux. Le poète Stuart en fait le plus pompeux éloge. »

En Ohio (sans date) les esprits des deux frères Henry et George Force se manifestent et disent qu'ils ont été assassinés, il y a onze ans. Ils parlent et l'on distingue très bien la différence des voix de ces deux esprits. Ils donnent pour motif de leurs manifestations la nécessité de convaincre le monde de l'existence des esprits.

A la Nouvelle-Orléans, des apports sont obtenus par une jeune fille nommée Pauline. Les esprits demandent de l'argent, il disparaît sans qu'on

sache comment. Ces esprits volent et poussent le médium à voler. L'un d'eux, Alice, aimait beaucoup l'argent de son vivant et semble avoir consacré cette passion.

Dans le rapport sur cette correspondance, il est dit d'attendre, pour la livrer à la publicité, d'être sûrs que le Dr Barthet n'a pas été dupé, car on n'est pas plus disposé à croire en France qu'en Amérique et des publications de cette nature feraient tort à la cause spiritualiste plutôt que de la servir.

Pauline est une orpheline de 13 à 14 ans, vive, intelligente. Sa main étant ouverte et posée sur la table la paume en l'air, elle reçoit, en plein jour, des médailles, des gravures, des livres. « Les gravures arrivent sans aucun pli, sans être nullement chiffonnées, ce qui prouve qu'elles n'ont pu être cachées dans les vêtements. » D'ailleurs Pauline est déshabillée et visitée soigneusement *in naturalibur* avant les séances.

Une fois, étant dans son lit, elle reçoit des gravures dentelées sans aucun pli et nullement chiffonnées. Bientôt elle dit : « Ils me les redemandent, il faut que je les leur rende. » On lui donne le paquet, elle passe sa main dans la ruelle. En un clin d'œil le paquet a disparu ; on bouleverse tout sans pouvoir le retrouver.

On varie les lieux des expériences et les témoins ; on conduit Pauline dans des maisons où elle n'est jamais allée : les apports continuent de se produire.

Pour obtenir ces apports, Pauline entre dans un état particulier. Elle pose les mains sur la table ; on observe le silence ; au bout de quelques secondes, elle a des bâillements, elle se remue, s'agite, se retourne sur sa chaise, meut ses mains avec nonchalance. On la surveille de chaque côté. Et les apports arrivent.

Une communication écrite obtenue par le médium M. Marc, et signée : *Le Père* Ambroise, *frère de l'Ordre de Saint-Benoît*, dit que : « Les apports que vous avez eus jusqu'ici ne sont qu'un spécimen de ce que vous recevrez plus tard... tout viendra à votre secours, tout concourra à faire triompher la cause du spiritualisme. *Lapides clamabunt.* Oui les pierres crieront. Il faut que la nouvelle doctrine règne sur le globe ; le genre humain a besoin d'être régénéré, et il le sera, je vous en réponds, avant que la génération à laquelle vous appartenez ne soit éteinte. »

Cela fut écrit en 1855 et la régénération ne paraît pas être encore arrivée ; mais il faut que la dégénération soit à son comble pour que la régénération arrive. Nous n'en sommes peut-être pas loin.

Pour les raisons que nous avons citées plus haut, les correspondances du Dr Barthet furent accueillies un peu froidement par la Société du Mesmérisme. Peut-être furent-elles interrompues, ou du moins n'en fit-on plus de rapports, car je n'en ai pas de postérieures à l'année 1855. Quoi qu'il en soit, Barthet vint à Paris en 1859, eut des colloques avec les membres de la

Société, qu'il a résumées dans une lettre adressée à la Société du Mesmérisme, le 26 juin 1859.

Les sociétaires reprochent à Barthet d'avoir abandonné le magnétisme pour ne s'occuper que du spiritualisme. Barthet trouve que la Société n'est pas assez favorable au spiritualisme et l'exhorte à aller plus de l'avant, car le spiritualisme est l'adjuvant ou le complément du magnétisme.

« Tout récemment, écrit Barthet, je vous ai adressé un volume qui ne vous est pas encore parvenu, il est vrai, mais qui ne peut tarder à vous être remis. Ce qu'il contient n'est pas inconnu de vous tous, car ce livre se compose des feuilles que j'ai publiées mensuellement à la Nouvelle-Orléans pendant ces deux dernières années. Si vous prenez la peine de le lire, quelles qu'en soient les imperfections, vous arriverez peut-être à élargir un peu vos théories, ou du moins vous reconnaîtrez que le magnétisme est loin d'avoir été négligé aux États-Unis.

« Vous savez qu'il y était déjà pratiqué sur une assez grande échelle, lorsque apparurent les « manifestations spirituelles » ; mais celles-ci au lieu d'éclipser le magnétisme, jetèrent plutôt de la lumière sur quelques-unes de ces obscurités, et le firent de suite accepter des récalcitrants, tout en lui donnant une impulsion nouvelle.

« On vit alors se développer beaucoup de « médiums » dont un certain nombre magnétisaient spontanément les malades, quelquefois avec un grand succès, et ces médiums, ou du moins quelques-uns n'avaient jamais appris à magnétiser. D'autres prescrivaient pour les malades, comme le font certains somnambules lucides.

« Il y avait donc là, si l'on veut, une simplification de procédés ; nous étions peut-être entrés dans une nouvelle phase du magnétisme, et nous devions l'étudier. Si l'on avait fait de même à Paris, j'aime à croire que nous serions plus avancés.

« Mais comment n'avez-vous pas suivi, en France, le mouvement parti des États-Unis ? car, si les phénomènes que je vous signalais alors, et que je viens de rappeler, étaient nouveaux pour la plupart des gens qui les voyaient éclore là-bas, ils ne devaient pas l'être absolument pour vous qui aviez déjà observé quelque chose d'analogue chez certains somnambules, sans parler de ce que vous aviez lu à ce sujet dans les livres de nos devanciers.

« ... En France, où il y a tant d'instruction, mais aussi tant de préjugés, on n'aurait peut-être vu dans ces phénomènes que ce que l'on appelle *intuition* ; nous y avons reconnu, ou, si vous préférez, nous avons cru y reconnaître une intelligence ou des intelligences étrangères. En Amérique voici ce qui est arrivé ; le mesmérisme n'a plus été contesté ; la curiosité a été de plus en plus excitée ; le nombre des convertis à une foi religieuse

compatible avec la raison, et le nombre des guérisons qualifiées de « miraculeuses » n'ont fait que de s'accroître... et aujourd'hui, ce spiritualisme que vous avez dédaigné ici, est là-bas un peu l'affaire de tout le monde.

« ... Je terminerai ces remarques en disant que les maladies du corps individuel ne sont pas grand'chose en comparaison de la gangrène morale qui attend le corps social presque tout entier ; l'humanité est une grande infirme, et le remède à cette immense affliction se trouve surtout dans le spiritualisme moderne, qu'à tort ou à raison j'ai qualifié ailleurs de magnétisme angélique, et que je recommande encore aujourd'hui à votre plus sérieuse attention.

« Notre but, à nous, magnétistes, n'est pas seulement d'aider les uns à soigner les corps ; nous devons aussi aider les autres à éclairer les âmes. La Société du Mesmérisme, en parcourant cette double voie, ne sortira pas de son rôle : elle ne fera qu'élargir le cercle de ses études et de son action. Et si les savants ont encore le tort de vous repousser, lorsque vous leur apportez de nouvelles lumières, n'ayez pas à votre tour l'inconséquence de vous éloigner des spiritualistes qui, placés dans un milieu plus favorable que le vôtre, ont été à même de faire un pas en avant et ne cessent de vous appeler à eux. »

Il est plus que probable que l'appel de Barthet ne fut pas entendu, car sans être hostile au spiritualisme et tout en s'appliquant à étudier les phénomènes, la majorité de la Société n'admettait pas l'explication spirite de ces phénomènes (1).

Nous avons d'ailleurs vu les raisons de l'opposition des mesmériens ou du moins de leur abstention. Quelles sont les meilleures de ces raisons : celles de la Société ou celles de Barthet ? L'excuse des Français est de n'avoir pas été, comme le dit Barthet, dans un milieu aussi favorable que les Américains pour étudier avec impartialité les nouveaux phénomènes.

(*A suivre*) ROUXEL.

(1) La *Société des Magnétiseurs spiritualistes de Paris*, par une lettre du 6 mars 1850, essaya d'appeler l'attention de la Société du Mesmérisme sur les questions psychiques et d'établir entre ces deux sociétés des relations confraternelles. Gavy fut chargé de faire un rapport sur ce projet et ce rapport est formellement contraire aux doctrines mystiques de Swedenburg, et saint Martin, reprises par « Cahuguet et ses acolytes ». Le rapport n'est pas suivi de la décision de la Société, mais il y a tout lieu de croire qu'elle avait choisi un rapporteur suivant son désir.

Madame O. de Bézobrazow et son Œuvre

J'ai sous les yeux le numéro très rare d'une revue depuis longtemps disparue : *La Revue des femmes russes et des femmes françaises* (février 1897), où je vois figurer le nom de Mme de Bézobrazow à côté de ceux du Comte de Larmandie, E. de Roberty, Jules Bois, N. Grotte, J. de Vovicow, Maxime Kavalewsky, Comte Pierre Kapnitz, Mmes Kavalewsky, Oddo-Deflou, Chauvin, de Grünevisch, de Roumistrow, Georges de Peyrebrune, Lina Morgensteiw, Tarveine, Baronne de Budberg, Comtesse de Kapnitz, etc. Mme de Bézobrazow fut la fondatrice-directrice de cette revue franco-russe qu'elle abandonna pour se rendre sur le théâtre de la guerre gréco-turque. Ses « Notes sur la question d'Orient » furent publiées par l'association de l'Hellénisme.

Dans ce numéro commençait la série des articles remarquables que Mme de Bézobrazow consacrait alors à la « Légitimité du gouvernement de la femme. Le Matriarcat ».

Je m'arrête rêveur sur cette date : février 1897. Plus de seize ans déjà !... Seize ans ! et le noble champion de la plus sainte des causes est toujours sur la brèche, tenant haut et ferme le drapeau des revendications de son sexe, en dépit de tous les avatars, de toutes les déceptions, défections, railleries, calomnies... dont l'Envie sema sa route sans parvenir à abattre son courage.

Car, il ne faut pas se le dissimuler, plus une cause est grande et juste, plus elle provoque de la part de ceux-là mêmes qui doivent bénéficier de son succès, une hostilité latente, inavouée, irraisonnée, franche ou voilée, insidieuse ou violente — selon le tempérament — mais toujours habile à trouver le défaut de la cuirasse, surtout quand c'est une main de femme qui lance le trait. Je n'accuse ni n'excuse : je constate ce qui est simplement incompréhensible... et humain.

Il y a donc seize ans déjà ! Elle était jeune alors, la vaillante militante, et ma mémoire émue me la représente encore telle que je la vis pour la première fois à l'aube de son apostolat, lui sacrifiant superbement toutes les joies, tous les triomphes mondains auxquels elle pouvait prétendre par droit de naissance, et par droit de charme souverain.

Oui, je puis bien vous le dire ici, Madame, moi qui suis un vieillard ; vous n'avez pas voulu des plus chères prérogatives de votre sexe : l'amour, la maternité, pour mieux vous consacrer à l'Idéal entrevu dans sa gloire spiritualisée, pour *incarner*, si j'ose dire, cet Idéal féminin auquel vous immolez votre âme ardente... Et votre sacrifice a été grand et fécond parce qu'en vérité vous avez renoncé à beaucoup !

Seize ans ! et, durant ces seize années voyons quel a été l'inlassable labeur de cette femme, seule, aux prises avec toutes les difficultés, sur une terre; étrangère dont elle sut faire sa patrie d'élection, dont elle s'assimila merveilleusement le génie et la langue, et qui lui rend bien — je suis fier de l'attester — en admiration discrète, ce qu'elle lui a donné de son esprit et de son cœur.

Je ne parlerai ni des nombreuses conférences annuelles (tant à Paris que sur la côte d'azur), ni des articles de revues, ni de tout ce travail de laborieuses recherches qu'une telle œuvre suppose.

Je ne retiendrai que ce qui a paru en librairie.

En prose ont vu le jour successivement :

« Les femmes et la vie » (4 vol.), « L'idée et l'Amour » roman philosophique, « La femme nouvelle » roman de mœurs russes, « Féminisme et Spiritualisme », « Batailles de l'Idée » roman scientifique (2 vol.), « Gerbe de Pensées », « Etincelles de l'Au-delà », « Le Renouveau », « Rossya », etc... (nombreux sont les littérateurs qui, dans leurs articles de fond, ont parlé de ces ouvrages : Paul Adam, Francis Laur, Paul André, Mmes Oddo-Deflon, Lydie Martial... pour ne citer que ceux-là).

En poésie, nous avons : « Poèmes mystiques », « Coup d'ailes », etc...

Car, ne l'oublions pas, Mme de Bézobrazow est *un poète* dans la grande et pure acception du mot. Soit qu'elle s'exprime en prose ou en vers, c'est toujours *un poète* par toutes les fibres de son âme ; c'est *en poète* qu'elle sent, qu'elle vibre, qu'elle pense, qu'elle parle, qu'elle écrit ; et c'est ce qui fait dire à d'aucuns : « Nous ne la comprenons pas... »

Et qu'importe qu'elle ne soit pas comprise de tous ! de nos jours les poètes — comme les Prophètes et les Bardes d'antan — ne chantent jamais (et c'est là leur honneur) *que pour le plus petit nombre* ; ce qui ne les empêche pas de chanter juste, et ce qui n'empêche pas qu'un jour ou l'autre, quand l'heure sonne, l'écho de leur voix ne se réveille au fond des cœurs assoupis.

Je ne prétends pas faire ici un compte rendu détaillé de chacune des œuvres citées plus haut ; cela dépasserait le cadre que je me suis imposé. Je vais seulement y jeter un coup d'œil d'ensemble, faire ressortir la diversité des sujets traités avec une égale hauteur de vue, pour être ramenés à l'Idée génératrice, c'est-à-dire à la nécessité de *l'évolution féminine* vers le spiritualisme pour la réintégration de la femme à sa *vraie place*, à la tête de l'humanité rénovée, avec ses droits comme avec ses devoirs d'origine divine.

Or, c'est ici qu'il convient, ce me semble, d'ouvrir une parenthèse pour bien définir l'œuvre à laquelle Mme de Bézobrazow a consacré sa vie, et qui se synthétise actuellement dans sa propagande du féminisme spiritualiste dont elle est fondatrice-directrice.

Ce qui la différencie des tentatives analogues — (et Dieu sait si elles sont nombreuses !) — ayant toutes le « Féminisme » pour objet, c'est qu'elle a surtout en vue la *rénovation féminine*, et n'entend revendiquer pour son sexe aucun droit avant de l'avoir élevé, par l'éducation spiritualiste, à la hauteur des devoirs que tout droit impose.

Trop de « féministes » très sincères, mais peut-être un peu superficielles et matérialistes, trop zélées et trop bruyamment « militantes », n'envisagent que *les droits*. Elles oublient, volontairement ou non, que chaque droit (masculin ou féminin) a son corollaire obligé : *le devoir* ; et que l'obtention du premier n'assure pas du même coup à son bénéficiaire la faculté de savoir, de pouvoir, de vouloir accomplir le second.

C'est l'honneur de Mme de Bézobrazow de n'avoir pas voulu d'une popularité appuyée sur un sophisme, et d'avoir osé démontrer qu'il fallait avant tout que la « Femme Nouvelle » fût une *femme consciente*.

Cette idée qui la possède tout entière, elle y ramène jusqu'aux plus brûlantes questions sociales, jusqu'aux problèmes théologiques les plus ardus : dans « Batailles de l'Idée » elle n'a pas craint d'esquisser d'une main habile la silhouette troublante d'un « libertaire », et, plus loin, en des pages de controverse religieuse — « conférence de l'abbé de Pontmoron » —, comme dans son volume « le Renouveau », elle atteint d'une envolée aux plus âpres sommets de la philosophie.

Je ne sais si la « Dernière des druidesses », et « l'Acropole » parues dans les « Femmes et la vie », ont été la première manifestation littéraire de l'auteur. Si cela est, elle aurait débuté par un coup de maître ; car je ne sais rien de plus troublant que ces deux évocations où le grand souffle mystique de pur héroïsme, parti de la pointe de Cornouailles, passe au travers des sombres forêts celtiques pour s'en venir réveiller le culte de l'éternelle Beauté, de Salamine à Marathon !

Enfin, dans « Rossya », on sent que l'auteur a mis toute son âme, âme slave, ardente et voilée ; c'est la Patrie qu'elle évoque pieusement dans son passé plein de mystère, dans son glorieux présent ; et, comme elle le dit elle-même dans sa poétique dédicace :

« Le rêve de mes chants monte vers Toi, Russie... ! » Qu'ajouterais-je ? sinon que le vieux Barde de France joint ses vœux et ses hommages au *rêve* qui monte ainsi vers la nation amie.

Noël 1913.

FABRE DES ESSARTS.

ACTUALITÉS

Les phénomènes dits de matérialisation (1)

Une très vive polémique étant ouverte en ce moment à propos des expériences de Mme Bisson et du livre dans lequel elles sont relatées, nous donnons ici l'opinion favorable d'un témoin bien connu dans les milieux spirites.

D'autre part, nous nous ferons un devoir de tenir nos lecteurs au courant des opinions diverses qui pourront se faire jour ultérieurement.

Voici un livre de Mme Juliette Alexandre-Bisson qui met fin à toute contestation possible sur le fait de la matérialisation du fantôme humain.

Déterminer ce phénomène, dans les conditions de contrôle réclamées par les critiques les plus intransigeants ; satisfaire d'une manière, plutôt exagérée, à toutes les exigences de la prétendue nécessité scientifique ; convaincre les expérimentateurs les plus incrédules ; telle aura été l'œuvre réalisée, au cours de ces quatre dernières années, par Mme Bisson qui publie aujourd'hui les résultats de son magnifique effort.

Voici donc, définitivement posée, la première pierre sur laquelle nous édifierons le temple de la certitude.

Sans doute quelques rares adversaires vont s'efforcer de dynamiter cette base trop dure pour la pioche ordinaire des démolisseurs ; mais nous les attendons. Pour contester la valeur démonstrative d'expériences aussi documentées il faudra recourir à des objections si singulières que nous nous réjouissons d'avance à la pensée des sottises qui vont leur échapper.

Naturellement les photographies que l'on a obtenues ne représentent qu'une faible partie de ce qui a été vu au cours de ces quatre années d'expérimentation. On ne photographie pas à volonté et beaucoup d'apparitions se sont montrées, sur lesquelles on n'a point risqué l'éclair de magnésium qui aurait mis fin à la séance. Néanmoins l'auteur publie 165 de ces photographies ; les 36 planches qui font suite sont des agrandissements, ou des analyses micrographiques, des résidus laissés par le passage de la substance à travers les vêtements du médium.

Nos lecteurs ne devront pas s'étonner de l'aspect étrange de quelques-unes de ces photographies. Ils savent que le Spiritisme répudie le surnaturel, et la matérialisation emploie un processus naturel qui nous est inconnu. Dans l'espèce, c'est un travail physico-chimique extraordinaire et dont nous n'avons pas la clef. La forme du phénomène, quelque imparfaite qu'elle soit,

(1) Avec 165 figures et 36 planches. — Préface du Dr J. Maxwell, En vente à la librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix franco : France 12 fr. 60 ; Étranger 13 fr. 25.

ne saurait nous effrayer. Bien des avortements sont dus à l'exigence des contrôleurs qui préfèrent s'en tenir à l'analyse de la substance extériorisée. Ces exigences, quelque absurdes qu'elles fussent, n'ont rencontré aucun refus, ce qui explique que tant de photographies ne nous montrent que des embryons de phénomènes.

C'est d'ailleurs ce qui fait l'originalité et la valeur documentaire de cet ouvrage, où le contrôle est rendu sensible au moyen des appareils photographiques qui ont conservé ces formes fugitives, en les prenant simultanément de face et de profil. Cela dépasse, en valeur probante, tout ce qui a été obtenu, jusqu'à ce jour.

Les fantômes qu'on ne peut voir que d'après une photographie, ceux qui ne se montrent qu'après s'être formés entièrement, ceux-là seront toujours discutés par des adversaires incapables de tenir compte des circonstances, des témoignages et de la valeur des expérimentateurs. Mais, ici, il faudra bien se rendre compte que les formes évoluaient sous les yeux des spectateurs qui suivaient les mouvements et les modifications de la substance, depuis sa sortie jusqu'à sa résorption dans le corps du médium, et la photographie n'intervient, là, que pour attester la réalité de ces formes dont l'éclair de magnésium saisit l'aspect sous plusieurs faces ; ce qui exclut toute possibilité, soit de l'hallucination soit de la supercherie. Voilà pourquoi les documents les plus instructifs sont ceux où le phénomène n'est pas encore sorti de sa phase d'évolution, ils sont inimitables.

Mais, pour réussir cette preuve, il fallait qu'il se rencontrât un médium assez intelligent pour comprendre que les témoignages scientifiques obtenus dans des conditions qui donnent satisfaction aux exigences les plus absurdes, auraient une valeur décisive, et que le contrôle, dut-il s'appliquer à des phénomènes imparfaits, sans cesse brisés par de nouvelles exigences, ferait plus, pour le progrès du Spiritisme, que les fantômes les plus authentiques obtenus dans une séance intime. Un tel médium s'est rencontré dans Mlle Éva qu'il faut louer sans réserve, car sans cette compréhension de sa tâche, elle n'aurait jamais pu supporter ce qu'elle eut à souffrir.

Croirait-on qu'après toute preuve donnée, tout examen consenti, il s'est trouvé quelqu'un pour inventer ceci : — Si on ne peut pas saisir le tulle, c'est qu'il y a un truc insaisissable, voilà tout...! Et si, après la disparition de l'objet, l'examen du médium ne révèle rien, c'est que le tulle n'est pas caché dans sa bouche, ou ailleurs, mais qu'il est avalé par le médium. Ainsi, plus fort que l'avaleur de sabre, le médium avalerait l'étoffe nécessaire à la figuration d'un bonhomme de deux mètres. Partant de là, l'ingénieux sceptique était d'avis qu'il faudrait faire vomir le médium à la fin de la séance. Mlle Éva a été sublime...! Elle a accepté qu'on lui fasse prendre un vomitif.

Que faut-il admirer le plus, du snobisme scientifique des incrédules, ou de l'angélique patience de notre médium ?

La thèse, prétendue scientifique, serait que, avant d'admettre qu'une substance puisse s'extérioriser du médium il faut avoir épuisé toutes les hypothèses, même les plus absurdes. C'est l'aberration des snobs, car l'absurde sera toujours absurde et doit être exclu de tout examen scientifique. On comprendrait cela, à la rigueur, s'il s'agissait de se prononcer sur la valeur de l'hypothèse spirite ; mais nous n'avons jamais demandé cela, nous demandons seulement que l'on constate un fait ; il ne faut pas confondre la question de fait, qui n'est pas discutable, avec la question de valeur que nous sommes toujours prêts à discuter.

Au fond c'est une manière de fuir le débat. Le recours à l'absurde avant de consentir à accepter un résultat, contient un aveu. L'incrédule voit juste, il devine que, le jour où il aurait avoué le fait, il aurait mis le pied sur la première marche d'un escalier roulant qui l'enlèvera là où il ne veut pas monter.

Laissons-le donc en bas et félicitons Mme Bisson de son magnifique labeur ; car elle a préparé un médium à subir victorieusement tous les assauts, c'est une dernière preuve contre laquelle sont venus se briser les incrédules. Maintenant il faut qu'ils s'avouent vaincus, ou qu'ils imaginent des stupidités.

Je reste bien convaincu que l'auteur ne nous a pas donné son dernier mot, les bonnes, les vraies manifestations spirites ne s'obtiennent pas en collaboration avec des sceptiques qui, après des preuves cent fois données, après des contrôles toujours consentis, recommencent sans cesse à briser le phénomène et le mettent, ainsi, dans l'impossibilité de se produire d'une façon durable et de s'accommoder au milieu des expérimentateurs. Mais avec un médium comme Mlle Éva et une direction intelligente comme celle de Mme Bisson, quelques personnes pourraient organiser une série de séances sérieuses et renouveler le miracle de Katie King.

En attendant, voici un livre qui nous fournit la preuve analytique du fait de la matérialisation de substance, c'est une base solide pour la démonstration. Il n'y a pas un étudiant sérieux, un spirite sincère qui ne veuille s'assurer la possession d'un pareil document qui deviendra plus tard introuvable.

L. CHEVREUIL.

Depuis que cet article est écrit, une inconnue, une inconsciente a été accueillie par *Le Matin* qui a publié un tissu d'inexactitudes et de mensonges.

Nous prions nos lecteurs de ne pas s'émouvoir. Dès que la discussion

sera possible nos adversaires mordront la poussière. Mais ils savent fort bien que *Le Matin* est une citadelle qui leur ouvre ses portes, et où ils s'abriteront, pendant qu'on nous en refusera l'entrée. Ici le mensonge consiste à dire qu'une photographie, prises de l'extérieur, aurait fixé l'image d'une tête, pendant que l'appareil braqué à l'intérieur aurait reproduit le titre replié du journal contenant ce portrait.

Ceci est absolument faux. Il n'y a aucune corrélation entre le portrait en question et la photographie inexplicable sur laquelle quatre lettres sont apparues. Cette seconde photographie avait été prise dans une autre séance.

La perfection du contrôle de Mme Bisson était si nette et si irréfutable qu'elle a affolé nos détracteurs; ils ont perdu le jugement, car si le même éclair de magnésium avait photographié, par derrière, l'en-tête replié du journal — et c'est ce qu'il sont prétendu — les lettres seraient venues la tête en bas.

Les uns ont prétendu découvrir un truc, les autres une cachette ; cette affirmation paraîtra enfantine à quiconque lira le livre de Mme Bisson. Sans doute, on réussira à accréditer des légendes, rien n'est plus facile. On essaye de rajeunir la légende du médium d'Alger pris en flagrant délit, et pourtant la stupide légende repose sur des erreurs certaines, les documents sont tojours là pour ceux qui désirent se faire une conviction ; mais il y aura toujours des esprits ainsi faits qu'ils subiront les suggestions les plus vulgaires. Bref les figures publiées par Mme Bisson ne sont ni du tulle, ni du papier, par la bonne raison qu'on a pu les voir et les toucher en bonne lumière ; il suffira de lire son livre pour s'en convaincre.

L. CH.

A propos du médium Miller

On publie, avec force commentaires élogieux, le procès-verbal d'une séance donnée récemment à Paris, par le médium Miller : les phénomènes y auraient été remarquables et le contrôle sérieux.

Nous sommes d'autant plus portés à l'admettre que l'un des assistants, notamment, connaissait à fond les supercheries reprochées à Miller et en avait, jadis, démontré publiquement le mécanisme. De sa part, au moins, toutes précautions ont dû être prises contre la fraude.

Considérons donc comme acquise la réalité des phénomènes décrits.

Qu'est-ce que cela prouve, sinon que M. Miller est médium et que, lorsqu'il est en possession de ses moyens, des résultats intéressants peuvent être obtenus par son intermédiaire ?

En conclure, comme le font certains de ses partisans, que M. Miller vient, par cela même, d'établir qu'il fut toujours sincère, est, pour le moins, ex-

cessif. Le simple bon sens, indépendamment de l'expérience, s'insurge contre pareil raisonnement.

Les simulations de 1909 (1) sont un fait ; le succès actuel en est un autre. Il n'y a rien là d'inconciliable. Ce sont, au contraire, deux ordres de faits très normaux en la matière et simplement révélateurs de deux états physiques et psychiques différents et successifs.

Il est peu de médiums à effets physiques, surtout parmi ceux vivant de leurs facultés, qui ne subissent, plus ou moins fréquemment, des éclipses de leurs forces. On peut presque ajouter qu'il n'en est pas, dans cette catégorie, qui, soit par intérêt et pour ne pas décevoir une clientèle payante, soit par amour-propre, résistent à la tentation de frauder pendant les périodes d'impuissance.

C'est là une vérité si souvent constatée qu'elle peut passer à l'état d'axiome.

M. Miller, de qui ses contradicteurs n'ont jamais nié la médiumnité, a été victime de cette psychologie spéciale ; il n'a pas su réagir et ses supercheries ont été découvertes.

Qu'on le veuille ou non, il faut tenir compte de ce passé ; M. Miller sera toujours l'objet d'une suspicion légitime de la part de ceux qui savent ; et ils sont légion !

L'un d'eux, et non des moindres, a gardé de sa façon de faire un souvenir si vivace, qu'en une préface qu'il vient d'écrire, précisément ces jours-ci, pour le Livre de Mme Bisson, il le raconte en ces termes :

« La fraude, pour laquelle les âmes mystiques sont une proie tentante se « généralisa et presque tous les médiums à matérialisation ont été successi- « vement démasqués. Il est vrai que les conditions dans lesquelles leur clien- « tèle consentait à observer étaient si peu sérieuses qu'elles permettaient « les tromperies les plus grossières. Mon expérience personnelle, en pa- « reille matière n'est pas grande, *cependant j'ai été frappé de l'audace ex-* « *traordinaire d'un médium américain à matérialisations, dont les séances* « *furent très courues, à Paris, il y a quelques années. Il personnifiait les fan-* « *tômes avec une incroyable désinvolture, et je me souviendrai toujours de* « *mon interview avec Ramsès II, dont la taille courte, épaisse, la figure bar-* « *bue, le langage, me causèrent quelque surprise. Je vis aussi cinq fantômes* « *phosphorescents qui étaient manifestement des pièces d'étoffe préparée, atta-* « *chées aux parois du cabinet, formes indistinctes dont l'attitude lamentable* « *évoquait l'idée de vêtements vides accrochés dans une garde-robe, non celle* « *d'esprits flottants dans la lumière* (2). »

(1) Lire les numéros de la *Revue Spirite* de février et de mars 1909.

(2) La fin de cette citation n'est pas composée en caractères italiques dans le texte original, mais M. H. Rousseau, signataire du présent article à tenu à en faire remarquer ainsi toute la portée et toutes les conséquences.

Qu'ajouter à cette suggestive description et comment ne pas reconnaître, dans l'audacieux producteur de Ramsès, le médium qui nous occupe ?

De nombreuses attestations, émanant de personnalités les plus diverses et conçues en des termes identiques, sont là pour prouver que M. Miller n'est point victime d'une erreur d'optique et que les critiques formulées, à l'époque, contre lui, étaient amplement justifiées.

Le bruit excessif fait autour de la dernière séance de M. Miller, les inacceptables déductions qu'on essaie d'en tirer, rendaient nécessaire cette évocation du Passé.

Il fallait, pour éviter le retour de scandales qui rejaillissent trop souvent sur le Spiritisme, que les expérimentateurs fussent mis en garde contre les dangers d'une trop grande confiance et d'un contrôle insuffisant. Ce sont des séances semblables à celles décrites plus haut qui suscitent, expliquent et, dans une certaine mesure, excusent les audaces d'un M. Dickson. Il est évident que, pour un prestidigitateur, même de moyenne habileté, faire apparaître, mouvoir et parler Ramsès II, dans les conditions où l'a vu le Dr Maxwell, doit être un jeu d'enfant.

Songeons au parti que peuvent tirer nos adversaires d'une imitation présentée au Public comme une divulgation de nos prétendues supercheries et concluons :

Si l'un des devoirs les plus sacrés du Spirite est de préserver de toute attaque le médium sincère, de l'encourager et de le soutenir en toute circonstance, un autre non moins impérieux s'impose à lui dans l'intérêt supérieur de la cause : prévenir la fraude par une observation minutieuse et incessante, réprimander le fraudeur à la première défaillance et, s'il persévère dans son indignité, le démasquer et le clouer au Pilori.

Il ne faut pas laisser à nos adversaires la joie de découvrir les marchands du Temple : c'est à nous de les en chasser et de le faire publiquement.

H. ROUSSEAU.

REVUE DE LA PRESSE

Le Journal du 24 novembre dernier a rapporté ce qui suit, d'après le *Daily Telegraph :* Mme Hetty Green est une « femme financier » la plus riche de New-York. Malgré ses 78 ans, elle se porte à merveille et dirige elle-même son établissement. Comme on lui demandait le secret de sa santé florissante à son âge et le secret qu'elle employait pour être toujours à même de diriger son « business », Mme Green répondit que « pour prolonger l'existence

il fallait avoir une bonne conscience, ne pas se faire de soucis et croire en Dieu ». La plupart des gens, d'après elle, mangent trop et ne travaillent pas assez ; ils ne peuvent vivre longtemps.

Personne ne contestera la valeur de ces moyens pour prolonger la vie et se bien porter. S'ils étaient vulgarisés et mis en honneur et en pratique, il en résulterait une amélioration sociale et morale importante qui ne saurait être obtenue autrement et dont notre époque a le plus grand besoin.

Dans son numéro du 28 décembre, sous le titre : *Le Moi et l'Autre*, *Le Journal* a rendu compte d'une pièce de théâtre qui « met en scène un des problèmes les plus passionnants de médecine psychique. Le « Procureur Hallers », tour à tour magistrat et cambrioleur, est une observation très vraisemblable des personnalités alternantes, des dédoublements du moi, dit le Dr Ch. Guilbert, signataire de l'article. Le trouble psychique n'offre point toujours cette acuité ni une dissociation aussi complète de la personnalité. Dans son premier degré, ce n'est qu'une obsession assez simple où le patient se plaint de se sentir étranger à lui-même. Il est à la fois spectateur et acteur de sa vie, une partie de ses facultés cérébrales assiste impuissante, semble-t-il, aux actes que commande l'autre. Une femme atteinte d'agoraphobie se voit à quatre mètres devant elle et est incapable de diriger au milieu des embarras de la rue l'être qui la précède. Une autre reçoit des suggestions que sa personnalité vraie réprouve, mais que la personnalité seconde accepte. Puis le dédoublement s'accentue, mais le moi et l'autre restent face à face. « Je me sens l'effet, dit une malade de Janet, d'être double, je me sens deux pensées qui se combattent, l'une qui est saine et cherche à se raisonner sans succès ; l'autre qui me serait imposée et que je subis toujours. »

« Un cas de personnalité alternante, dit M. Louis Forest, fit, il n'y a pas encore de très longues années, tomber un ministère français. Peu de gens sont au courant de ce curieux détail de notre histoire.

« Un juge d'instruction fut chargé d'une grande enquête, touchant à la politique, extrêmement délicate. On l'avait choisi tout exprès pour son caractère probe. Un beau jour, on apprit à la Chambre que le ministre de la Justice venait de dessaisir brusquement le magistrat. D'où interpellation. On attribuait le dessaisissement à de lâches manœuvres. Le ministre de la Justice se défendit mal. Le président du Conseil se solidarisa avec lui. Il ne put réussir qu'à remporter un de ces votes de confiance qui présagent la chute. Peu après le ministère était par terre.

« Tout cela parce que le juge d'instruction était atteint de la maladie de la personnalité alternante. En présence des uns il restait le magistrat grave et sévère ; il étonnait les autres par ses procédés d'instruction inadmissibles. Son mal était si peu apparent qu'on le nomma juge à la onzième

chambre. On ne soupçonna la vérité qu'un peu plus tard, lorsque, après qu'il se fut tué en se jetant par une fenêtre, quelques renseignés eurent l'occasion de soulever par un coin le voile du mystère. »

« Ce genre de folie, puisqu'il faut lui donner ce nom, dit encore le Dr Ch. Guilbert, est parfois des plus difficiles à dépister, car il est loin d'être toujours aussi accentué que dans le cas du « Procureur Hallers », et tous les degrés sont possibles, depuis le simple changement dans le caractère ordinaire, où les idées commandant les actes ordinaires d'un individu et formant sa personnalité sont brusquement remplacées par d'autres qui lui sont étrangères, jusqu'à l'alternance de personnalités entièrement dissemblables. Au point de vue médico-légal, elle explique des actions dont le mobile est incompréhensible pour l'accusé lui-même, parce qu'elles sont en contradiction absolue avec sa vie antérieure ou son niveau social. Elle explique aussi bien des drames de famille que rien n'explique, ni dans le caractère de ceux qui en sont victimes, ni dans leur manière d'être ou leur façon de vivre. »

Dans son numéro du 23 décembre dernier, *Le Journal* a relaté le fait suivant :

« Un homme a pu vivre pendant un an, presque sans souffrance, avec un cerveau réduit à l'état de bouillie et ne formant plus qu'un vaste abcès purulent ; voilà le fait curieux observé par M. le Dr Robinson et exposé hier à l'académie des sciences par M. Edmond Perrier.

« Il s'agit d'un individu âgé de 62 ans et qui, à la suite d'une légère blessure dans la région occipitale ; présenta quelques troubles visuels qui attirèrent l'attention ; cependant aucun symptôme alarmant — ni paralysie ni convulsions — ne se produisit. Les autres sens demeuraient d'ailleurs dans leur état normal.

« Au bout d'un an, le malade fut emporté brusquement par une attaque épileptiforme. A l'autopsie, le Dr Robinson constata que le cerveau de cet homme se présentait sous la forme d'une coque mince qui, incisée, donna issue à une énorme quantité de pus.

« Comment une destruction aussi complète de l'appareil cérébral n'a-t-elle donné lieu à aucun symptôme grave et caractéristique ? Et que devient devant un pareil fait la doctrine des *localisations* qui attribue aux diverses régions ou zones du cerveau des fonctions bien déterminées ?

« M. le Dr Robinson, s'appuyant sur ce cas singulier et sur les savantes études du Dr Van Gehuchten et Pierre Marie, conclut que cette doctrine doit être révisée. » — « SALAGNAC. »

Pour extraits : DE CLAMEN.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE

L'assemblée générale de la Fédération Spirite Lyonnaise a eu lieu le 7 décembre 1913 sous la présidence de M. H. Brun.

M. H. Sausse expose l'état moral de la Fédération, les travaux accomplis depuis son organisation et l'œuvre à poursuivre pour atteindre le but qu'elle s'est assigné.

Il informe l'assemblée que par suite de deux décès, Mlles Dayt et Reynaud, et d'un départ, trois membres du Bureau seront à remplacer et deux à réélire si tel est le désir de l'assemblée.

Avant de procéder aux élections M. H. Brun donne les renseignements suivants sur l'état des finances de la Fédération.

Il rappelle que la caisse de secours aux vieillards ou infirmes nécessiteux avait déjà distribué en 1903 . . . . . 5.650 francs.

Depuis elle a alloué à nouveau en secours divers . . . . 2.660 —

Soit un total de. . . . . 8.310 —

qui depuis sa fondation ont été employés à secourir des souffrances cachées, des misères honteuses. Il reste en caisse . . . . . fr. 110,85

La caisse des conférences pendant la même période a reçu . . 730,25

Elle a dépensé. 618,25

Il lui reste donc disponible 112

M. H. Brun fait appel au dévouement de tous pour alimenter ces deux caisses afin de donner un élan nouveau à la propagande du Spiritisme Kardéciste.

Il est procédé aux élections ; sont nommés pour trois ans :

Secrétaire Général : M. H. Sausse, délégué du Groupe Espérance ;

Trésorier : H. Brun, délégué de la Société Spirite Lyonnaise ;

Secrétaire : J. Malosse, délégué de l'Œuvre populaire d'éditions philosophiques ;

Trésorier adjoint : Mme Noély, délégué de la Société Fraternelle.

Secrétaire adjoint : M. Deladure, du Groupe Allan Kardec.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise, le Secrétaire Général :

HENRI SAUSSE.

NÉCROLOGIE

La Société Spirite pour l'œuvre de la Crèche vient de perdre sa fondatrice, Mlle Ambroisine Dayt, retournée dans l'Au-delà, le 23 novembre 1913, à l'âge de 77 ans, emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connue.

Les funérailles ont été exclusivement spirites, avec le drap de la Fédération. Trois discours ont été prononcés sur la tombe, par M. Henri Sausse au nom de la Société Spirite Lyonnaise et d'une amitié vieille de plus de quarante ans ; un par M. Jean Solam, au nom des œuvres de la Crèche ; le dernier par M. Fourreau, au nom de la Société Fraternelle.

Chacun des orateurs a rendu un vif hommage aux qualités de cœur et de dévouement dont notre amie défunte ne se départit jamais.

Suivant l'expression reproduite sur l'avis de décès : « Elle fut pour nous un exemple d'amour, de dévouement et de charité. Son enveloppe corporelle retourne à la matière ; mais son âme généreuse et ses enseignements resteront dans nos cœurs. »

Un ami en deuil de son départ.

LIVRES NOUVEAUX

Nos lecteurs apprendront avec plaisir, l'apparition, à partir du 1er janvier, d'une nouvelle Revue, *Psychic Magazine*. Dirigée par M. Henri Durville, elle vulgarisera dans le grand public tous les phénomènes psychiques et étudiera leurs conséquences au point de vue individuel et social. Superbement illustrée, elle formera tous les quinze jours un superbe recueil dont le prix est seulement fixé en France à 20 centimes (étranger 25 centimes), en vente dans tous les kiosques, les 1er et 15 de chaque mois.

Cette revue accueillera toutes les idées, les spirites y trouveront des documents particulièrement intéressants. C'est ainsi que dès le premier numéro sera publiée la relation d'un *Cas de Réincarnation*, cas peut-être le plus curieux, le plus démonstratif qui ait été constaté jusqu'ici. C'est M. le Dr Gaston Durville qui rapportera, avec son esprit scientifique, les faits curieux que voici résumés :

Mme Laure Raynaud a dit, il y a quelques années, qu'elle se souvenait avoir vécu une autre vie, en un lieu qu'elle dépeignait et qu'elle disait retrouver un jour. Elle déclarait avoir vécu dans des conditions nettement déterminées (sexe, rang social, nationalité, etc...) et s'être désincarnée il y a tant

d'années à la suite de telle maladie. Les témoignages précis furent recueillis par M. le Dr Gaston Durville.

Mme Raynaud, partie en Italie en mars 1913, reconnaît le pays où elle aurait vécu. Elle parcourt les environs de Gênes et retrouve « sa » maison, telle qu'elle l'avait décrite.

M. le Dr Gaston Durville vérifie les souvenirs de Mme Raynaud et grâce à la collaboration de M. Calame, un psychiste érudit de Gênes, il retrouve dans les minutes de la paroisse San Francesco d'Albaro un acte de décès qui serait celui de Mme Raynaud n° 1. Toutes les déclarations faites il y a plusieurs années, sexe, condition sociale, nationalité, âge et cause de décès, etc... se trouvent confirmées.

Un sujet lucide, en état de somnambulisme, découvre des détails curieux sur la sépulture de Mme Raynaud n° 1 et Mme Raynaud n° 2.

Tel est le cas vraiment curieux que publiera *Psychic Magazine* avec tous les documents photographiques nécessaires. Nous ne doutons pas que cette relation contribue à la solution du problème des Vies successives. (Nos lecteurs qui ne trouveraient pas *Psychic Magazine* dans les kiosques pourront s'adresser directement à sa direction : 23, rue Saint-Merri, Paris.

A. L.

Une Lueur dans la Nuit. (Mme E. de B.). Un volume, in-16, 3 francs. Librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Voici encore un bon livre. L'auteur modeste et presque anonyme prévient ses lecteurs que l'ouvrage lui a été entièrement dicté par son Esprit familier. Ce livre est bien écrit ; il est clair et certainement supérieur à beaucoup de ces prétendues révélations médianimiques qui nous sont trop souvent servies par des auteurs facilement illusionnés sur la portée des communications reçues par les médiums qu'ils croient avoir suffisamment observés.

On trouvera, au contraire, dans le livre de Mme E. de B. des choses fort intéressantes, dites sans prétention et toutes marquées au coin du bon sens sans cesser, en outre, d'être en parfaite harmonie avec la thèse kardéciste.

En le signalant tout particulièrement à la bienveillante attention des lecteurs de la *Revue Spirite*, nous pensons faire œuvre utile, car chacun pourra profiter des sages enseignements contenus dans cet ouvrage intéressant.

Les médiums y puiseront d'utiles conseils, faciles à mettre en pratique, les spirites y retrouveront très clairement exprimées les théories du Maître, et il n'est pas jusqu'aux sceptiques qui ne puissent le lire avec curiosité et intérêt.

Les savants eux-mêmes, y pourront glaner quelques définitions parfaitement scientifiques dont leur science positive ne saurait s'effaroucher.

C'est en somme un ouvrage profitable à tout le monde que nous a donné Mme E. de B.

P. B.

Les Ondes de l'Infini (1)

C'est pour la première fois qu'il a été permis d'avoir des données aussi complètes et aussi précises sur la vie de l'âme après la mort physique, ce qui fera apprécier la haute moralité et la portée de ce livre qui a été inspiré pour prouver à l'homme que, sous la protection spéciale de Dieu, il peut parvenir à un degré d'élévation supérieur qui lui permet de comprendre et de contempler dès ici-bas les magnificences de la vie future.

L'auteur a bien voulu nous donner les détails suivants relatifs à son inspiration sous laquelle il a écrit ce livre :

Dieu accorde cette grâce aux hommes de foi, en développant cette force latente que chacun possède en soi, cette étincelle divine qui s'avive à mesure que l'âme s'élève, et s'obscurcit par les désirs égoïstes, terrestres. L'homme doit conserver la confiance dans la Divinité et lui demander avec sincérité et énergie l'avancement et les révélations plus sublimes nécessaires à son âme. La prière est la première source donnant naissance à ce don spirituel disparu dans l'agitation fiévreuse de notre époque. Il est prouvé que ce don peut être reçu encore de nos jours par toute personne capable de remplir les conditions demandées par Dieu. Cette grâce s'obtient par une fermeté inébranlable, une patience prolongée, une persévérance invincible, une sincérité parfaite, une abnégation totale de soi-même, le tout uni par un amour passionné de Dieu, de la science, et de la vérité.

Sans faiblesse, l'homme doit lutter jusqu'à l'obtention de la Pensée Divine qui lui apprend que le travail de l'âme consiste à glorifier Dieu en soi, ce Dieu, qui n'admet comme élu, que l'homme qui a souffert, qui aime, et qui prie. Après l'abnégation, en récompense de son humilité et de ses luttes morales, Dieu pénètre alors l'âme de l'homme de la vivante image de Son Amour.

PAUL BURNET.

1. Burnet L. et P. — Les Ondes de l'Infini d'après révélation. Définition de l'ascension de l'âme dans la vie spirituelle ; travail développé et facilité *par deux grandes cartes* explicatives en trois couleurs. Reliure... etc. F. 5.

Leymarie, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Pensée du mois de février

L'amour ! L'amour, c'est l'accomplissement de la loi, l'amour c'est la contemplation de la face de Dieu. L'amour c'est Dieu, Dieu c'est l'amour ! Si vous désirez être avec Dieu, aimez ! Si vous voulez être au Ciel, aimez !

Tout le secret du salut du monde consiste en ce que vous devez avoir plus d'amour, plus d'amour, plus d'amour. (Lettres de Julia. — W. Stead. Traduction Moutonnier.)

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 103e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10, franco : 0 fr. 15.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales

Brochure in-16 de 84 pages. Prix, 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès-lettres de Lyon

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Evêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : 0 fr. 10 - Franco 0 fr. 15

DUBOIS DE MONTREYNAUD

Causeries sur le Spiritisme. Un vol. . . . . 3 fr. »»
Considérations sur le Pater Noster. Un vol. . . . . 1 fr. 50

LA MORT VAINCUE

Extraits des ouvrages d'ALLAN KARDEC, LÉON DENIS, G. DELANNE, C. FLAMMARION

Un vol. de 320 pages. Prix : 0 fr. 75. — Franco, France : 1 fr.
Étranger : 1 fr. 10. Recommandé : 1 fr. 35

LA MÉDECINE DES ESPRITS

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

Les Sociétés anciennes, modernes et futures

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

QUESTIONNAIRE SUR LE SPIRITUALISME

Pour les débutants, écrit par un médium

Prix : 0 fr. 20. — Franco : 0 fr. 25

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la "REVUE SPIRITE"

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

Juliette Alexandre BISSON

Préface du Dr J. MAXWELL

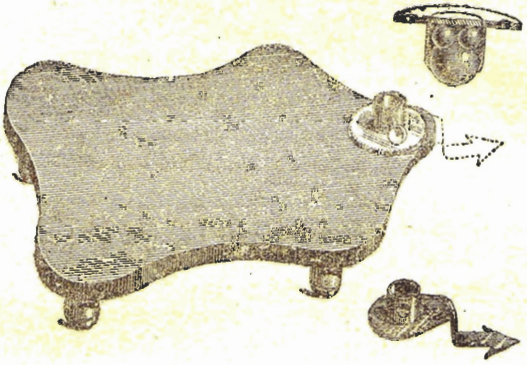
Un volume grand in-8° de 314 pages avec 165 figures et 36 planches.

Prix franco, FRANCE : **12 fr. 60.** — Étranger : **13 fr. 25**

TABLE DES MATIÈRES

Lettre de M. le Docteur de Schrenck. — Préface du Docteur Maxwell. — Avant-Propos. — CHAP. I. Compte Rendu des Séances. — CHAP. II. Conditions matérielles. — CHAP. III. Le Médium. — CHAP. IV. Des Phénomènes. — CHAP. V. — De la fraude. — CHAP. VI. Remarques sur les différentes hypothèses proposées pour expliquer les phénomènes de matérialisation.

PLANCHETTE A MÉDIUM



Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon (pour obtenir l'écriture mécanique) et une flèche (pouvant servir au plateau alphabétique) . . . . . **10** fr.

Plateau alphabétique en carton épais se pliant en deux (51 × 32 1/2) **5** fr.
— — en hêtre verni (50 × 62) . . . . . **8** fr.
— — en acajou verni (50 × 62). . . . . **15** fr.
— — — se pliant en deux (51 × 32 1/2) **25** fr.

(Port pour la France 0 fr. 85.)

Pour l'Étranger : port d'un postal de 3 kilog.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

Un seul exemplaire de chaque ouvrage

Prix nets. — Port en sus

1. **Baraduc** (Dr H.). La Force vitale, notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. *Paris, G. Carré, 1893*, in-8, carré ; br. . . . . 10 fr.

2. **Bonnamy** (Michel). La Raison du Spiritisme *Paris, Lib. intern., 1868.*

— **Hermès.** Des forces naturelles inconnues, à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Etude critique. *Paris, Didier s. d.*, 2 vol. in-12, rel. ensemble. . . . . 6 fr.

3. **Bourdin** (Antoinette). La Médiumnité au verre d'eau. Instructions générales données par les esprits aux séances de la Société spirite du Glacis de Rives à Genève. *Paris, Lib. sp. s. d.*, in-12, cart. 20 fr.

4. **Bourdin** Antoinette). Entre deux globes. *Genève, J. Benoit, 1874*, in-12, cart. 10 fr.

5. **Bouvéry** (J.). Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie. *Paris, Chamuel, 1897*, in-8 carré, rel. 5 fr.

6. **Cahagnet** (L.-A.). Encyclopédie magnétique spiritualiste, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc. *Paris, Germer-Baillière, 1854-1855*, 6 tomes en 3 vol, in-12 ; rel. . . . . 25 fr.

7. **Cahagnet** (Alph.). Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés, planches anatomiques avec explication philosophique. *Paris, lib, sc. psyc., 1888*, in-12, rel . . 10 fr.

8. **Chaigneau** (J.-Camille). Les Chrysanthèmes de Marie, avec 1 grav. d'Hugo d'Alési, dédicace de l'auteur. *Paris, E Dentu, 1880*, in-12, br. . . . . 5 fr.

9. **Christian** (P. fils). La Reine Zinzarau. Comment on devient sorcier. *Paris, La Lumière, s. d.*, in-16, br. . . . 15 fr.

10. Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889. 40.000 adhérents. *Paris, Lib. spirite, 1890*, in-8, rais. br. . . . . 10 fr.

11. Congrès international spirite de Barcelone, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente.

— Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, 1889.

— Abbé Almignana. Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums. *Paris, Lib. spirite, 1889-1890*, 3 vol. in-8, rais. rel. ensemble . . . . . 15 fr.

12. **Dunglas Home** (D.). Révélations sur ma vie surnaturelle. 2e édit., *Paris, P. Didier et E. Dentu, 1863*, in-12, br. 10 fr.

13. **Ely Star** (Dr). L'Astrologie ou l'art de voir l'avenir, avec figures et tableaux explicatifs. *Paris, E. Dentu, s. d.*, in-18, br. . . . . 10 fr.

14. **Gardy** (Louis). Cherchons ! Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1896.*

— **Jésupret** (J.). Catholicisme et spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, 2 vol. in-12, rel. ensemble . . . 8 fr.

15. **Gibier** (Dr Paul). Analyse des choses. Physiologie transcendantale. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. *Paris, E. Dentu, 1889*, in-12, br. . 15 fr.

16. **Home** (D. D.). Les Lumières et les Ombres du spiritualisme, trad. de l'anglais av. pref. par Henry la Luberne. *Paris, E. Dentu, 1863*, in 12, br. . 5 fr.

17. **Lacroix** (Henry). L'Homme et sa chute. Mon meilleur ouvrage, 2e éd. *Paris, Lib des sc. psyc., 1891*, in-12, br. . 3 fr. 50

18. **Lacroix** (Henry). Mes expériences avec les Esprits. Spiritisme américain avec 14 portraits et 1 vignette. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1889*, in-12, br. . . . . 5 fr.

19. **Marchal** (Le P. V.). L'Esprit consolateur ou nos destinées. *Paris, Didier et Cie, 1878*, in-12, br. . . . . 40 fr.

20. **Moilin** (Dr Tony). Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme, contenant toutes les indications nécessaires pour traiter soi-même, à l'aide du magnétisme animal, les maladies les plus communes avec 47 figures intercalées dans le texte. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1869*, in-12, rel. . . . . 5 fr.

21. **Nus** (Eugène). Choses de l'autre monde, 5e édit. *Paris, Lib. des sc. psych., s. d.*, in-12, br. . . . . 15 fr.

22. **Raphaël**. Le Doute. *Paris, Marpon, 1866*, in-8, rais. rel. . . . . 20 fr.

23. **Reynaud** (Jean). Philosophie religieuse. Terre et Ciel 3e édit. *Paris, Furne, 1858*, in-8, carré ; rel. . . . . 15 fr.

24. **Rouxel**. Histoire et philosophie du magnétisme, avec portraits et figures dans le texte, cours professé à l'école pratique de magnétisme. *Paris, Lib. du magn, 1894*, 2 tomes, in-32, cart. . . . 10 fr.

25. **Swedenborg** (Emmanuel). Du Ciel et de ses merveilles et de l'Enfer d'après ce qui a été entendu et vu ; trad. de l'original latin (Londres, 1758, s. n. d'aut.), par J. F. E. Le Boys des Guays (avec la collaboration de H. H.). — 2e édit. revue par A. H. avec index revu et augm. *Paris, E. Jung-Treuttel, 1872*, in 8 carré, rel. 15 fr.

L'UTILE & L'AGREABLE

Représentation, commission, fabrication d'articles d'utilité pratique et d'agrément.

Centralisation de l'offre et de la demande pour **achat, vente, échange** de tous objets, propriétés, **livres, etc., etc.** Articles recommandés :

Nouvelle Bouilleuse Lessiveuse Rotative à usages multiples. Savonne, bout, désinfecte, lave et blanchit le linge sans frotter, sans l'user, **en 20 minutes de temps.** C'est la plus pratique et la meilleur marché, le **modèle des familles** coûte 40 francs.

La bière gazeuse AKA boisson naturelle, saine, tonique, apéritive, digestive, nourrissante et rafraîchissante. Dose pour 100 litres 5 francs franco gare. Fabrication simple et facile sans appareil.

Farine Fortifiante « OVO », nourriture idéale des volailles, assurant ponte intensive. Anti-épidémique. Prix 0 fr. 75 le kilog.

Catalogues de nouveautés pratiques, machines à laver, à coudre, produits alimentaires et hygiéniques, gratis et franco.

CANONNE-DESPRÈS à VIESLY (Nord)

SYLVAIN ALBERT, médium guérisseur, masseur, ventouseur, 20, avenue Secrétan, Paris (19e). Métro station Allemagne. Tous les jours de 2 à 4 heures. Dimanches et fêtes exceptés.

Claire GALICHON

Ève réhabilitée, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité**. — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. Claire Galichon voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

Amour et Maternité. Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30. — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. Claire Galichon, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

Souvenirs et Problèmes Spirites, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix : 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger : 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (Victor Hugo).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (Lamartine).

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. Hugo.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Prier, c'est travailler, c'est lutter, c'est souffrir.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du mois de février

L'amour! L'amour, c'est l'accomplissement de la loi, l'amour c'est la contemplation de la face de Dieu. L'amour c'est Dieu, Dieu c'est l'amour ! Si vous désirez être avec Dieu, aimez ! Si vous voulez être au Ciel, aimez !

Tout le secret du salut du monde consiste en ce que vous devez avoir plus d'amour, plus d'amour, plus d'amour. (*Lettres de Julia. — W. Stead. Traduction Moutonnier.*)

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi / ou à 9 h. du soir } *correspondant en Amérique à* { *9 h. 1/2 matin. / 4 h. 1/2 soir.*
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, V^e^

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

ooo

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises..... 10 fr. par an
Europe..... 12 —
Outre-mer..... 14 —

Prix du numéro..... 1 *fr.*

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes-rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC

(chaque volume, 3 fr. 50, franco pour la France. Etranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54^e^ mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46^e^ mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45^e^ mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20^e^ mille.
La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, 18^e^ mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5^e^ mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme? 23^e^ m. 1 »
Le Spiritisme à sa plus simple expression 0 15
Résumé de la loi des phénomènes spirites..... 0 10
Caractères de la révélation spirite 0 15
Les Fluides..... 0 25
Esquisses géologiques de la terre, Extrait de la Genèse..... 0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse. 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M. Crouzet, avocat. 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec 62 portr. de spirites contemporains. 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS

Après la mort, 27^e^ mille..... 2 50
Christianisme et spiritisme, 8^e^ m. 2 50
Dans l'invisible, 7^e^ mille..... 2 50
Le problème de l'être et de la Destinée, 8^e^ mille..... 2 50
Jeanne d'Arc médium, 4^e^ mille.. 2 50
La grande Enigme, 3^e^ mille..... 2 »
Pourquoi la vie? 10^e^ mille..... 0 10
L'Au-delà et la survivance de l'être 4^e^ mille..... 0 25

GABRIEL DELANNE

Le Phénomène spirite..... 2 »
Le Spiritisme devant la Science. 3 50
L'Evolution animique..... 3 50
L'âme est immortelle 3 50
Recherches sur la médiumnité.. 3 50
Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.
Tome I. *Les Fantômes de vivants.* 6 »
Tome II. *Les apparition des morts.* 10 »

FLAMMARION — **La Pluralité des Mondes habités**, 3 fr. 50.
— **L'inconnu et les Problèmes Psychiques**, 3 fr. 50.
— **Les forces naturelles inconnues**, 4 fr.
DE ROCHAS (colonel) **L'Extériorisation de la Motricité**, 8 fr.
— **L'Extériorisation de la Sensibilité**, 7 fr.
— **Les frontières de la Science**, 1^re^ série, épuisé, 2^e^ série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD. **Lettres de Julia**, traduction française par le Prof. Montonnier, 2 fr.
CH. D'ORINO. **Contes et interwiews**, 2 fr. — **La Genèse de l'âme**. 2 fr.
EMM. DARCEY. **L'homme terrestre, à ceux qui souffrent, aux malheureux**, 2 fr. 50.
Général A. **Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles**, 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, V^e^.)

A COUPER SUIVANT LE POINTILLE ET A DISTRIBUER

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *Pélément spirituel et Pélément matériel*; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3** fr. **50** *franco recommandé* (Étranger **3** fr. **75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr.; Relié, **2** fr.; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18. 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait, carte album	**2** fr.	**Son buste,** beau bronze 0m20	**40** fr.
— carte visite.	**1** fr.	— beau bronze 0m30	**60** fr.
— photogravure 24 × 30 . .	**1** fr.	— imitation terre cuite 0m30. .	**12** fr.
— phototypie 24 × 30. . . .	**0.50**	— albâtre 0m30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 3 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Übersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expèrimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coração, *mensuel*, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel, Curityba, (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz do Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).
O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker. hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.